

Soins **Palliatifs**.beEt si le rire
GAI RIT...**Sommaire**

Edito	2
Du côté de la FWSP	3
Du côté des plates-formes	4
Focus : Palliathèque	11
Temps fort : 6 ^{ème} Colloque wallon	12
Dossier : Et si le rire gai rit...	14
<i>Introduction/Le mot du médecin</i>	
<i>Donnons la parole à l'équipe de soutien...</i>	
<i>Les effets physiologiques du rire</i>	
<i>Un soignant qui rit est-il encore un bon soignant ?</i>	
<i>Interview de Paolo Doss par Anaëlle Stygelbout</i>	
<i>Que disent les philosophes à propos du rire ? – Michel Dupuis</i>	
<i>Interview d'un infirmier</i>	
<i>Ouverture culturelle</i>	
<i>L'humour = remède sans livre de recettes</i>	
<i>Ceci n'est pas une conclusion</i>	
<i>Remerciements</i>	
Temps fort : 20 ans, un chiffre tout rond	35
La formation continue en soins palliatifs	39
Agenda	46



Bonjour à Toutes et Tous,

Nous traversons des périodes difficiles, troublées au niveau sociétal et économique. Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent comme le chante Stephan Eicher. Lire ou regarder des informations sur quelque média que ce soit est à même de démoraliser les plus solides d'entre nous...

Heureusement, il reste l'humour, l'autodérision. L'humour est un merveilleux mécanisme d'adaptation que certains utilisent même spontanément.

L'humour est également un moyen de communication ; pour d'autres, être gai est même une forme de politesse...

Et donc, dans le contexte des soins palliatifs, pourquoi l'humour n'aurait-il pas sa place? Les articles que vous allez lire démontrent l'importance de celui-ci dans les soins, le relationnel et l'accompagnement.

Bien entendu, la question de savoir si l'on peut rire de tout et avec tout le monde n'est pas à chercher ici. Cela appartient aux vécus de chacun dans sa relation avec le patient et ses proches.

Je vous souhaite dans tous les cas de vous imprégner de cette lecture.

Je vous souhaite également de passer des fêtes de Noël et de fin d'année dans l'apaisement et d'y vivre des moments d'échanges ressourçants.

Vincent BARO, Président de la FWSP

ERRATUM

Lors de notre précédente publication (n°36), nous avons omis de mentionner les commentaires expliquant les tableaux de la page 22 de l'article « La réflexion pluridisciplinaire en œuvre, à travers le regard du référent palliatif », proposé par Monsieur Patrick Hamande. Le comité de rédaction tient à lui présenter ses excuses... de même qu'à ses fidèles lecteurs. Afin de corriger cette erreur et en accord avec Monsieur Hamande, l'article dans sa version complète (seule la version courte a été publiée) est disponible en ligne sur le site de la Fédération Wallonne des Soins Palliatifs à l'adresse suivante : <http://www.soinspalliatifs.be/soinspalliatifsbe.html>. Nous vous remercions tous de votre compréhension.

Equipe :

- Direction :
Lorraine Fontaine
- Coordination :
Anne-Françoise Nollet
Francis Zadworny

Coordonnées :

Fédération Wallonne
des Soins Palliatifs, asbl
Rue des Brasseurs, 175
5000 Namur
Tél. : 081 22 68 37
Fax : 081 65 96 46
E-mail : fwsp@skynet.be
Site : www.soinspalliatifs.be

Credits photos :

- Reliance (p. 4)
- Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs du Hainaut oriental (p. 5)
- PSPPL (p. 9, 13)
- Philippe Geluck (p. 14, 18, 24)
- Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs de la Province de Luxembourg (p. 35-38)

Du côté de la FWSP

■ Conseil d'administration

Reliance, l'Association régionale des soins palliatifs de Mons-Borinage, la Louvière, Soignies nous a dernièrement informés de la fin de contrat de sa directrice **Ondine Renotte**. C'est une administratrice particulièrement active et dynamique que perd notre Conseil, mais c'est également une trésorière attentive qui quitte notre Bureau. Présente depuis la refonte des statuts de la Fédération en 2007, Ondine a beaucoup apporté aux travaux et débats, elle n'a jamais ménagé ses efforts pour la défense et la promotion des soins palliatifs. Le Conseil d'administration et l'équipe de la FWSP la remercient pour son investissement, son sourire et sa bonne humeur manqueront à tous.

Plus largement, ce sont actuellement quatre administrateurs sur dix-huit qui sont démissionnaires. Une suppléance est assurée mais elle ne permet pas de participer aux votes des décisions. Afin de prévenir toute situation délicate, le Conseil d'administration envisage d'anticiper la prochaine Assemblée générale habituellement fixée en juin. Pour 2018, cette Assemblée sera électorale, ce qui signifie que tous les postes d'administrateurs seront soumis à renouvellement.

A ce propos, la FWSP encourage la candidature d'acteurs de terrain des différents secteurs des soins palliatifs afin que leur sensibilité soit relayée en son sein et puisse favoriser le développement optimal et pertinent des soins palliatifs. Si vous souhaitez **défendre votre secteur** au sein de notre association, n'hésitez pas à **contacter votre plate-forme**.

■ Symposium de présentation de palliaguide.be

Le 16 novembre dernier au Cinéma des Galeries à Bruxelles, l'annonce officielle de Palliaguide.be a eu lieu lors du symposium « **Soins Palliatifs et EBM : défis et controverses** ». Cette manifestation a rassemblé plus de deux cents professionnels de la santé qui ont pu découvrir www.palliaguide.be, les premières guidelines francophones belges de soins palliatifs. Chacun a pu apprécier la qualité du travail mené et la compétence des intervenants du jour. Pour les personnes qui n'ont pu assister à cette matinée, les vidéos des présentations sont disponibles sur la chaîne YouTube de la FBSP (Fédération Bruxelloise de Soins

Palliatifs et continus) : <https://goo.gl/APtftN>

Le site est consultable via le lien <http://www.palliaguide.be>

■ En bref...

» Comme nous vous l'annonçons dans le précédent numéro, la FWSP a participé activement à la rédaction du prochain rapport de la Cellule fédérale d'évaluation des soins palliatifs (CESP). Les travaux viennent de se clôturer, la parution est donc imminente...

» Dans le cadre de ses missions, la FWSP a mis en place des commissions regroupant différents secteurs des soins palliatifs. Les projets sont multiples pour 2018.

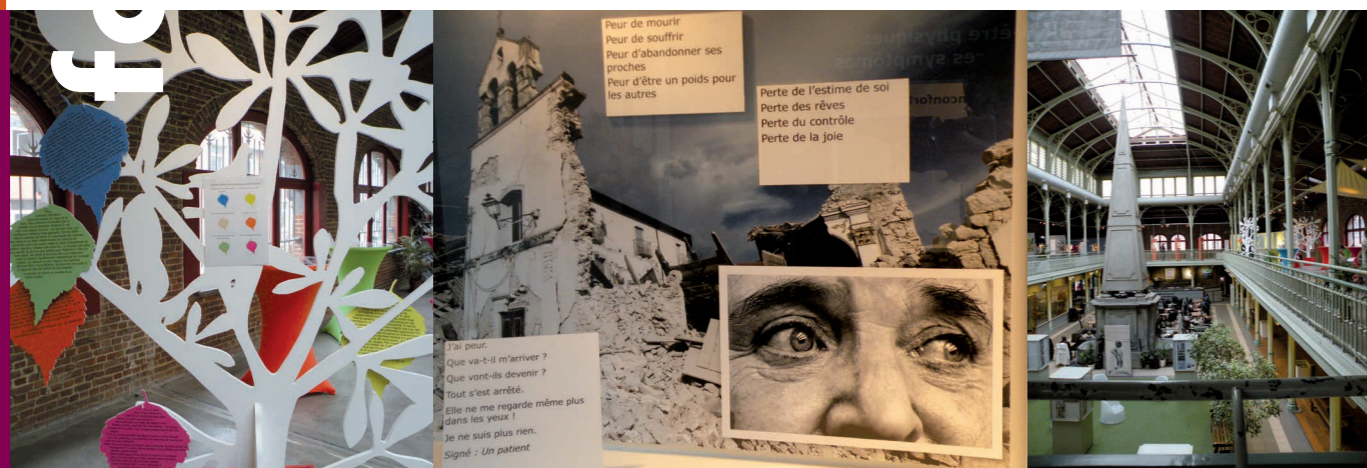
• Ainsi, la Commission Coordi (Coordination des plates-formes de soins palliatifs) travaille à l'organisation d'une journée d'étude inter-plates-formes (JIPF). Parmi les intervenants pressentis pour la journée, **Sébastien Nahon**, sociologue et consultant en gestion de ressources humaines et de projets participatifs. Celle-ci se déroulera le vendredi 8 juin au centre de La Marlagne.

• C'est en ces lieux également que la Commission ES (Equipes de Soutien) se réunira le jeudi 8 novembre 2018 à l'occasion de sa journée d'étude inter-équipes de soutien (JIES) dont le thème abordera les accompagnements de demandes d'euthanasie.

• Pour sa part, la Commission USP (Unités de Soins Palliatifs) se penche actuellement sur la présentation d'une compilation des données de l'activité en unités de soins palliatifs. Un premier article, paru en juin 2013 dans cette revue, analysait dix années de statistiques, le projet pour 2018 est d'étendre l'analyse sur quinze années.

• Enfin, la Commission EMI (Equipes Mobiles Intra-hospitalières) met actuellement la dernière main à un article qui traitera de leur avenir. Ce texte se veut l'aboutissement du travail présenté à l'occasion du 6ème Colloque wallon à Liège : « **Les équipes mobiles intra-hospitalières de soins palliatifs : une énergie fossile ou renouvelable ?** ».

du côté des plates-formes



ARCSPHO - La plate-forme de Tournai

Agenda ARCSPHO 2018

Le **planning de l'ARCSPHO 2018** est disponible !! Contactez la plate-forme pour recevoir les informations concernant les formations et activités organisées tout au long de cette nouvelle année.

Même si nos formations spécifiques sont ouvertes à toutes les catégories professionnelles, sachez qu'en 2018, nous allons cibler les besoins en soins palliatifs de deux professions particulières, à savoir : les **kinésithérapeutes** et les **pharmaciens**. Vous voulez nous aider à concrétiser ces nouveaux projets ? C'est avec grand plaisir que nous échangerons avec vous ! N'hésitez pas à nous contacter.



La plate-forme peut se rendre dans les maisons de repos pour des **lieux de parole** ou **animations**. Contactez-nous.

Et enfin, nous sommes sur les réseaux sociaux, n'hésitez pas à liker la page « **Soins palliatifs Tournai ARCSPHO** » pour y retrouver notre actualité.

ARCSPHO, Association Régionale de Concertation sur les Soins Palliatifs du Hainaut Occidental

Chaussée de Renaix, 140 – 7500 TOURNAI
Tél. : 069 22 62 86 – Fax : 069 84 72 90
E-mail : arcspho@skynet.be

La plate-forme de Charleroi

Un repas-quiz en soutien aux aidants proches du mercredi 4 octobre 2017.



« Un aidant proche, c'est quelqu'un qui offre un soutien moral, physique ou matériel à un conjoint, un parent, un voisin en déficit d'autonomie. »

Un relais vers les services professionnels

L'ASBL Aidants Proches a pour but d'aider et soutenir les aidants, quelles que soient les situations de dépendance auxquelles ils sont confrontés. Ces conseillers sont à leur écoute et cherchent à les orienter vers les services adéquats. C'est en qualité de partenaire que la plate-forme a participé à ce projet en tant qu'animateur de table et tenue d'un stand.

Le repas quiz du 4 octobre, organisé de concert par la locale sud-hennuyère de l'association et l'antenne chimacienne de l'ADMR (service organisant notamment les aides familiales), visait l'objectif suivant : « Notre souhait aujourd'hui est justement de permettre un contact direct entre les aidants et les prestataires de services. » La co-organisation avec le service d'aide à domicile en milieu rural a permis d'inviter et réunir des aidants. **Ludivine Philippe**, assistante sociale : « Par notre travail au domicile des personnes nécessitant de l'aide, nous pouvons identifier de nombreux aidants proches. Pour cette soirée, 120 invitations ont été envoyées. » Dans un souci de déontologie, l'ADMR ne peut toutefois pas transmettre les coordonnées des aidants à l'ASBL

Aidants Proches. Le repas-quiz a affiché complet, rassemblant autant d'aidants que de professionnels de l'aide à la personne.

Cette soirée a permis à la plate-forme de rencontrer un nombre considérable d'aidants et d'aidés ainsi que de nombreux partenaires du Réseau. Ce fut une soirée riche en rencontres et en partage.

Version complète de l'article : http://www.lavenir.net/cnt/dmf20171010_01068774?utm_source=facebook&utm_medium=socialAT&utm_content=article&utm_campaign=seeding

Salon de l'Education... Charleroi, clap dernière !

Depuis 5 ans, les plates-formes et la Fédération Wallonne des Soins Palliatifs participent au Salon de l'Education sur notre territoire. Cet évènement d'octobre, autrefois namurois, est le rendez-vous de l'école, de l'enseignement et de l'éducation. Le Salon est et reste l'occasion privilégiée de rencontrer tous les métiers de l'enseignement afin de leur proposer les divers outils pédagogiques créés, actualisés et diffusés par l'ensemble des plates-formes wallonnes. Dans cette optique, notre présence s'est vue chaque année pleinement justifiée. Vu les travaux futurs du site de Charleroi Expo, cette manifestation sera organisée l'an prochain sur le territoire bruxellois.

Nous tenons à vous remercier pour votre participation fidèle et importante qui a fait le succès sans cesse grandissant de cette belle initiative.

A tous les participants et à tous les visiteurs, MERCI !!!!!

Plate-Forme de Concertation en Soins Palliatifs du Hainaut oriental

Espace Santé – Boulevard Zoé Drion, 1 – 6000 CHARLEROI
Tél. 071 92 55 40 – Fax 071 70 15 31
E-mail : soins.palliatifs@skynet.be

Pallium – La plate-forme du Brabant wallon

Retour sur la journée de concertation annuelle pour les MR et MRS...

Cette année c'est le thème « **Une vie affective et sexuelle en MRS : est-ce possible ? Même en situation palliative ?** » qui a été proposé à la réflexion des participants. C'est le Dr **Gérard Marin**, médecin généraliste, ancien médecin coordinateur en MRS qui a nourri les débats et partagé ses recherches sur le sujet.

Intimité et sexualité dans le domaine des soins de santé : journée inter-réseau en 2018

Une réflexion qui se poursuivra dans le cadre du travail en réseau en 2018 à travers la construction d'une journée pour les soignants sur le thème « Intimité et soins ».

L'association Respect Senior, le CLPS (centre de promotion Local de la santé du Brabant wallon), l'AVIQ secteur handicap, Pallium et ECCOSSAD (Espace de Concertation pour la Coordination des Soins et Services à Domi-

cile) seront les artisans de cet évènement. Information à suivre dans la prochaine revue

Programme de formation 2018

La nouvelle brochure de Pallium vient de paraître. Elle reprend les différentes activités prévues en 2018 autour des soins palliatifs, dans le Brabant Wallon.

Si vous voulez la recevoir, contactez-nous aux coordonnées reprises ci-dessous.



Pallium – Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs du Brabant wallon
Rue de Bruxelles, 8-10 - 1300 WAVRE
Tél.: 010 84 39 61 – Fax : 010 81 84 08
E-mail : pallium@palliatifs.be

ASPPN – La plate-forme de Namur

Table ronde « acteurs du domicile » : compte-rendu

Fin octobre, l'ASPPN proposait une nouvelle fois à tous les professionnels de la santé intervenant au domicile, et concernés par la prise en charge d'un patient en fin de vie, de se rencontrer et d'échanger autour d'une Table ronde.

La thématique retenue cette année était l'**anticipation en soins palliatifs** : comment anticiper au mieux les prises en charge au domicile des patients palliatifs ? Sur quelles ressources compter ? De quels freins tenir compte ? Et surtout, que peut-on réellement anticiper en soins palliatifs ?

Une trentaine de professionnels, représen-

tant tous les secteurs avec lesquels nous sommes amenés à collaborer, nous avaient rejoints pour en discuter. Les échanges ont été une nouvelle fois riches en partages et en enseignements, et ont permis de dégager plusieurs éléments en faveur d'une meilleure anticipation dans la prise en charge palliative. Par exemple, le rôle central et incontournable des centres de coordination, dont beaucoup de professionnels ignorent pourtant les modalités de fonctionnement et l'intérêt, voire carrément l'existence ! L'importance d'un réseau de soins bien connecté également, particulièrement pour les soignants indépendants, souvent fort seuls dans l'exercice de leur métier. Et enfin, la nécessité d'oser au quotidien : oser aller vers d'autres professionnels et col-

laborer, oser les propositions alternatives pour dépasser la difficulté du moment, oser questionner sa pratique et la réinventer. En se rappelant qu'anticiper en soins palliatifs, c'est d'abord et surtout se préparer à toutes les éventualités !

Forts de cette nouvelle réussite, nous vous donnons déjà rendez-vous le **25 octobre 2018** pour notre prochaine Table ronde. Elle abordera cette fois la thématique des **limites à la prise en charge palliative au domicile**. Nous nous réjouissons de vous y rencontrer !

Programme de formation 2018 : déjà disponible !

C'est désormais une habitude bien ancrée, et en cette fin d'année, nous ne doutons pas que vous guettiez avec impatience l'arrivée de notre nouveau Programme annuel de Formation ! Destinée à l'ensemble des intervenants auprès des patients en fin de vie, cette nouvelle édition propose une fois encore un panel riche et varié de formations générales ou spécifiques, afin de toujours mieux répondre aux attentes et besoins exprimés par notre réseau de soins. Cette brochure complète idéalement l'agenda des formations déjà disponible sur www.soins-palliatifs.be.



Nous irons bientôt à votre rencontre pour vous remettre personnellement ce programme tout neuf, et échanger avec vous au sujet de vos besoins de formation.

En attendant, nous attirons déjà votre attention sur les premières formations spécifiques de l'année 2018 :

« Les enfants et les adolescents face aux soins palliatifs et au deuil d'un proche », pour le personnel soignant des équipes spécialisées du réseau des soins palliatifs namurois. Par **Martine Hennuy**, psychologue, psychothérapeute et formatrice. Le 8 mars 2018, de 9h30 à 16h30, au CHR de Namur, avenue Albert 1er, 185 à 5000 NAMUR (attention : parking payant). 50€/participant(e), repas de midi non inclus (prévoir son pique-nique).

« **Apprivoiser nos deuils** », pour les professionnels de la santé. Par **Jean-Michel Longneaux**, philosophe, chargé de cours à l'université de Namur, conseiller en éthique dans le monde de la santé, rédacteur en chef de la revue Ethica Clinica. Le 30 mars 2018, de 9h00 à 16h30, à La Marlagne, chemin des Marronniers, 26 à 5100 WÉPION. 50€/participant(e) pour les membres de l'ASPPN, 80€/participant(e) pour les non-membres, repas de midi inclus.

Inscrivez-vous sans attendre! Renseignements complémentaires au 081 43 56 58, ou via info@asppn.be.

Spectacle « En attendant le jour »

Parce qu'elle revêt ce caractère éminemment intime et singulier, la fin de vie est un sujet qui ébranle et dont on peine parfois à parler... L'ASPPN propose d'ouvrir le dialogue d'une façon non conventionnelle et propice à la réflexion.

Entre théâtre, musique et projection, le spectacle « **En attendant le jour** » de **François Sauveur** aborde en effet avec pudeur, respect et empathie la question de la mort choisie, en laissant se déployer la parole de trois protagonistes : Marco, 35 ans, paralysé suite à un accident de la route, Jo, 70 ans, atteint de la maladie d'Alzheimer et Marie-Rose, 65 ans, atteinte d'un cancer généralisé.



Leur médecin, **Luc Sauveur**, médecin dans l'équipe de soins palliatifs au CHR de Namur et administrateur de l'ASPPN, témoignera pour sa part de l'incroyable leçon de vie que chacun de ces trois patients, en affirmant son choix, aura eu l'occasion de lui donner.

A la clôture du spectacle, une table ronde animée par des référents du réseau des soins palliatifs sera organisée. Elle devrait notamment permettre aux spectateurs de mieux appréhender les nombreuses nuances qui colorent l'accompagnement de la fin de vie.

« **En attendant le jour** », un événement organisé par l'ASPPN :

- » Date : 16 mai 2018 – 20h00
- » Public cible : grand public et professionnels de la santé
- » Lieu : Théâtre de Namur
- » Inscription : Billetterie du Théâtre de Namur <https://www.theatredenamur.be/reservation/reservation/>

Formation spécifique en mai et novembre pour les carnets d'expression « Le temps qui reste » et « Depuis que tu n'es plus là »

Près de 9 mois après leur parution, le succès de nos carnets « **Le temps qui reste** » et « **Depuis que tu n'es plus là** » ne se dément

pas ! Vous êtes toujours très nombreux à souhaiter vous les procurer afin de soutenir vos différentes démarches d'accompagnement de jeunes enfants au sein de familles impactées par la maladie ou bouleversées par un deuil.

Pour rappel, ces carnets d'expression sont disponibles gratuitement pour les professionnels de l'accompagnement (PMS, PSE, psychologues), sur demande auprès de l'ASPPN et de chacune des plates-formes wallonnes de soins palliatifs.

Pour celles et ceux qui n'auraient pas encore eu l'occasion de découvrir ces outils, nous organiserons à nouveau en 2018 deux séances de présentation :

À WÉPION

- » **Date** : 18 mai 2018, de 13h00 à 16h30 (accueil à partir de 12h30).
- » **Lieu** : La Marlagne, chemin des Marronniers, 26 à 5100 WÉPION.
- » **Prix** : 5€/participant(e).

À DINANT

- » **Date** : 16 novembre 2018, de 13h00 à 16h30 (accueil à partir de 12h30).
- » **Lieu** : Centre Culturel Régional, rue Grande, 37 à 5500 DINANT.
- » **Prix** : 5€/participant(e).

Un stock de 5 unités de chaque carnet sera remis à chaque participant(e) ou structure.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements : **081 43 56 58** ou info@asppn.be.

Avec le soutien de la



ASPPN, Association des Soins Palliatifs en Province de Namur
Rue Charles Bouvier, 108 – 5004 BOUGE
Tél. : 081 43 56 58 – Fax : 081 43 56 27
E-mail : info@asppn.be

La plate-forme de la Province de Luxembourg

Partage d'expérience : Aromathérapie et bien-être

C'est dans le fascicule « **Formations en soins palliatifs** » de la plate-forme que nous avons découvert la possibilité de réaliser une formation sur l'aromathérapie au sein de notre institution.

Voulant instaurer l'aromathérapie dans l'établissement, nous avons choisi de réaliser deux journées de formation. Plusieurs membres du personnel de soins, ayant des niveaux de connaissances différents et intéressés par la thématique, ont eu l'opportunité d'y participer.

Les journées se sont déroulées en trois parties. Pour débiter, de la théorie (comment obtenir des huiles essentielles, leur conservation, voies d'action, etc.). Nous avons ensuite découvert plusieurs huiles essentielles. Avec notre odorat et l'effet qu'elles opéraient en nous d'abord, et leurs réelles propriétés ensuite. La formation s'est terminée par une partie pratique où nous avons eu la chance de créer entre autre un spray, des huiles de massage...

Les avis sont unanimes : formation très intéressante, qui a permis aux membres du



personnel connaisseurs de renforcer leurs acquis, et à ceux qui ne maîtrisaient pas le sujet d'avoir de bonnes bases pour mieux appréhender l'aromathérapie. Formation pratico-pratique également qui nous a permis de créer différents produits.

Certains aimeraient déjà aborder l'aromathérapie et la fin de vie ainsi que l'aromathérapie et les soins de plaies...

Ludivine Maîtrejean, Infirmière en chef
Home La Concille, Florenville

Plate-forme de Concertation en soins palliatifs en Province de Luxembourg
Rue Victor Libert, 45/4 – 6900 MARCHE-EN-FAMENNE
Tél. et fax : 084 40 30 09
E-mail : soinspalliatifs.provlux@outlook.be

PSPPL – La plate-forme de Liège

Ça s'est passé... Le café des mortels

Le 31 octobre 2017, 59 citoyens se sont retrouvés au Hangar, lieu mythique bien connu des Liégeois, pour participer à la 5ème édition du « café des mortels ». Organisée par la commission d'éthique de l'association, cette rencontre rassemble des vivants autour d'un thème qui les concerne tous.

Cette année, c'est la question « **Entrer en maison de repos, une décision (dé)libérée ?** » qui a ouvert la réflexion. **Olivier Taymans**, membre actif de l'association, a proposé à l'assemblée un exercice d'écriture individuel

basé sur une histoire à compléter.

L'héroïne, Paulette Bonpied, a 84 ans et croque la vie à pleine dents avec son chien, Bandit, qui la suit partout... Elle est très autonome... Et puis, un espace vide plus tard, elle devient pensionnaire au Repos doré où elle partage sa chambre avec Amélie Lenoir. C'est cet espace vide que les participants ont comblé en sous-groupes. Pour certains, Paulette Bonpied avait eu des problèmes de santé, pour d'autres, le déménagement représentait pour Paulette la garantie de choisir elle-même son lieu de vie.

Après une bonne soupe au potiron « maison »,

les participants se sont retrouvés en cercle autour de l'âtre pour aborder les questions de la précarité, du coût de l'hébergement en institution, de l'autonomie, des aidants proches, de la liberté de choix, etc. Des résidents de MR-MRS ont pu partager leur propre expérience de la maison de repos.

Les participants se sont exprimés, ont dialogué et se sont parfois rencontrés. Ils ont trouvé la rencontre très conviviale, chaleureuse voire même... familiale. Et c'est avec une dizaine d'adresses mails que l'équipe a quitté les lieux...



Calendriers 2018

Avis à nos membres !!!

Les calendriers 2018 sont disponibles au siège social de la PSPPL (2 par association membre).

Plate-forme des soins palliatifs en Province de Liège

Boulevard de l'Ourthe, 10-12 – 4032 CHENEE
Tél. : 04 342 35 12 – Fax : 04 342 90 96
E-mail : liege@palliatifs.be

PFSPEF – La plate-forme de Verviers

Une permanence à votre écoute

Pour qui, dans l'Arrondissement de Verviers, cherche des informations sur ce qui encadre la fin de vie en Belgique, les documents, les aides, les démarches, les services : une permanence est proposée, sans rendez-vous, tous les premiers lundis ouvrables du mois en nos locaux, rue de la Marne, 4 à 4800 Ver-

viers. N'hésitez pas à pousser la porte, une coordinatrice se tient à votre disposition pour répondre à toutes vos questions.

Plate-forme de soins palliatifs de l'Est francophone

Rue de la Marne, 4 – 4800 VERVIERS
Tél. : 087 23 00 16 – Fax : 087 22 54 69
E-mail : verviers@palliatifs.be

Avec la Palliathèque,

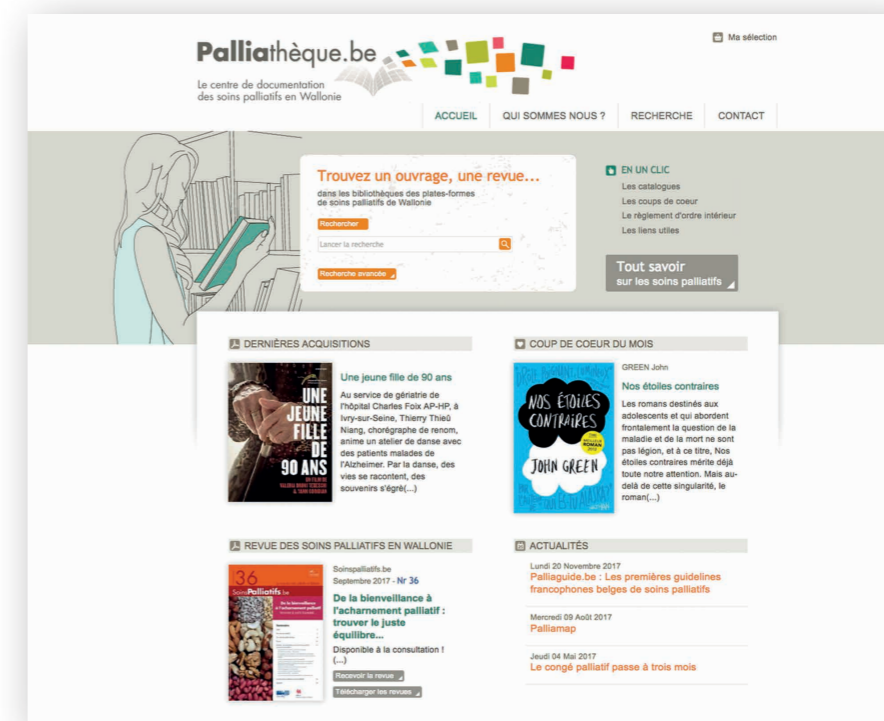
consultez dès aujourd'hui les ressources documentaires des plates-formes wallonnes de soins palliatifs !

- A L'OCCASION DU 6^{ÈME} COLLOQUE WALLON DES SOINS PALLIATIFS, LES 8 PLATES-FORMES DE SOINS PALLIATIFS ET LA FÉDÉRATION WALLONNE ONT INAUGURÉ LA MISE EN LIGNE DU SITE WWW.PALLIATHEQUE.BE

Nouveau projet wallon, la Palliathèque, interface web, rassemble les références de **toutes les ressources documentaires** disponibles dans les plates-formes. Elle permet de réaliser une recherche documentaire sur la thématique des soins palliatifs et de la fin de vie, de préparer une visite dans un des 8 centres de documentation et, d'y emprunter des ouvrages. De la disponibilité d'un livre connu à la recherche fouillée d'une thématique pointue, des articles spécialisés recensés par l'association de Tournai aux outils pédagogiques proposés par l'association de la Province de

Luxembourg, toutes les ressources vont sont accessibles à partir de quelques clics.

En outre, via son menu central, la Palliathèque vous permet de consulter **nos coups de cœur**. Nous vous partageons l'une ou l'autre de nos découvertes qui nous a particulièrement touchés, marqués, stimulés... Ce pavé central vous informe également **des dernières acquisitions** de nos centres de documentation, vous permet de vous inscrire à notre **newsletter** ou encore de recevoir notre revue (par courrier ou mail).



Nous vous invitons, dès à présent, à consulter www.palliathèque.be, à découvrir son graphisme tout en légèreté, à apprécier sa facilité

d'utilisation, pour accéder, au final, à la diversité et à la richesse de la documentation que recèlent les bibliothèques des plates-formes wallonnes.

6^{ÈME} COLLOQUE WALLON DES SOINS PALLIATIFS

Les soins palliatifs en mouvement : DÉFI RÉUSSI

Les soins palliatifs en mouvement. Apprendre d'hier, penser aujourd'hui, imaginer demain

Les jeudi 12 et vendredi 13 octobre, lors du 6^{ème} Colloque Wallon des soins palliatifs, plus de 1.000 participants ont fait de ces deux journées ensoleillées une parenthèse aussi studieuse que chaleureuse au Palais des Congrès de Liège.

Sans faiblir tout au long de ce colloque, les orateurs, experts et/ou acteurs des soins de santé ont réussi la prouesse de nous offrir

des nombreux infirmier(e)s, étudiant(e)s, kinés, médecins, psychologues, ergothérapeutes, aides-soignant(e)s, volontaires, assistant(e)s sociales... acteurs des soins palliatifs d'aujourd'hui, qui ont choisi de s'arrêter un jour ou deux pour réfléchir à ce qui donne du sens à leur engagement (quitte à être parfois bousculés dans leurs perceptions et leurs convictions) nous remplit d'optimisme et d'enthousiasme pour demain !

Nous espérons que chacun aura ensuite repris ses activités animé d'un nouveau souffle, et leur donnons rendez-vous en Province de Namur pour une 7^{ème} édition du Colloque wallon !

Nous ne pouvons pas évoquer la réussite du 6^{ème} colloque Wallon des soins palliatifs sans revenir sur les deux années de préparation qui ont été l'occasion d'une belle collaboration entre les plates-formes de Liège et Verviers et la Fédération Wallonne des Soins Palliatifs.

Nous avons été grandement soutenus par le regard aiguisé et les connaissances approfondies de Marie-Noëlle Englebert-Thomas, Marie-Magdeleine Amory, Caroline Franck et Marie-Christine Millet, qui ont constitué pour nous un comité scientifique attentif, disponible, pertinent... en un mot : précieux !

Les plates-formes de Liège et Verviers et la FWSP remercient tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au succès de cette manifestation.

Les actes du colloque seront prochainement disponibles sur le site <http://www.soinspalliatifs.be>

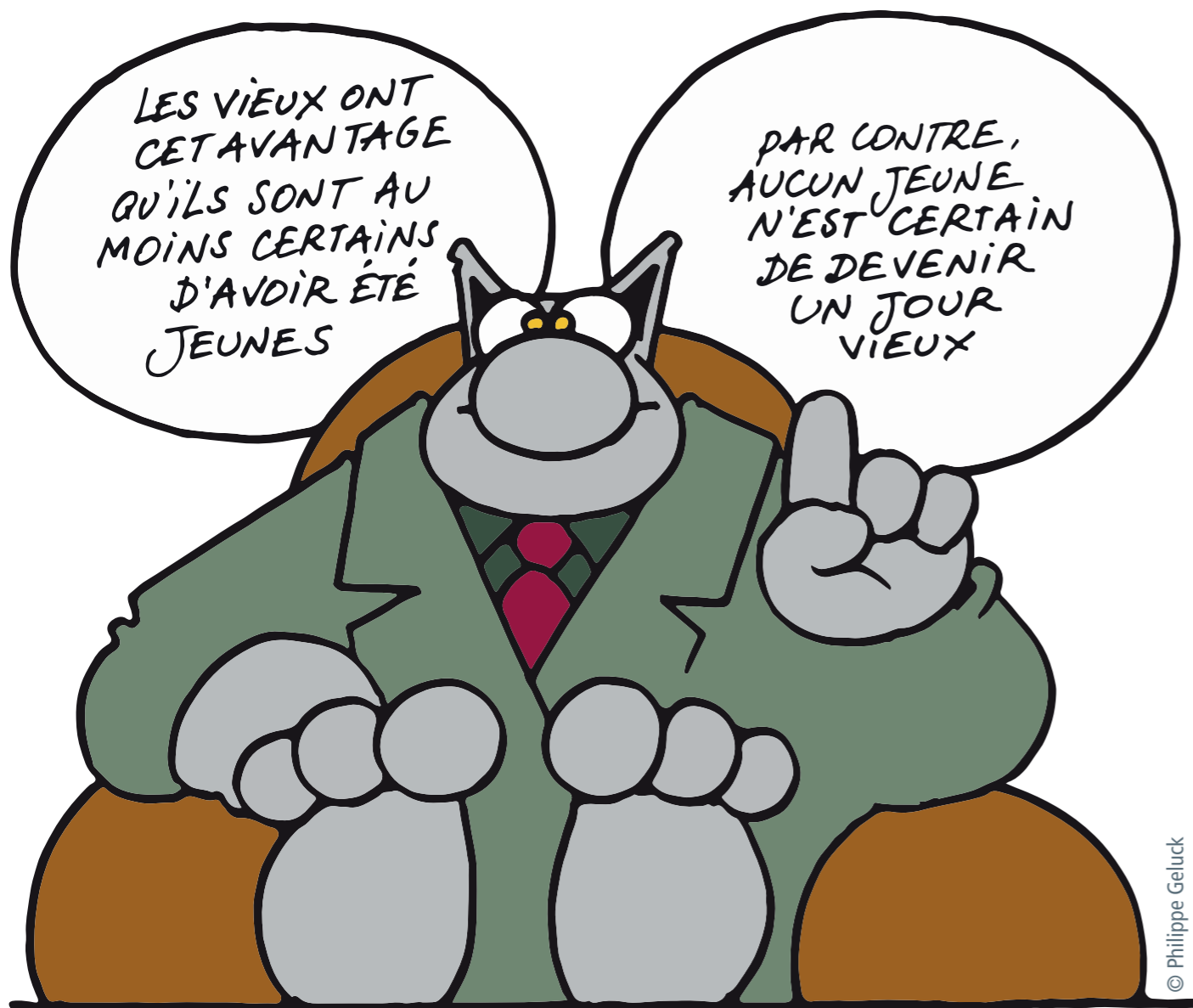
des interventions de haut niveau tout en restant accessibles. Ils ont posé un regard questionnant, novateur, parfois même un peu provocateur sur la réalité des soins aujourd'hui et ils ont ouvert la réflexion sur demain. L'ensemble était remarquablement articulé et synthétisé par David Lallemand, dont l'humour et la finesse d'analyse ont encore une fois été particulièrement appréciés.

Le seul constat



Et si le rire GAI RIT

...



1. Introduction : Le mot du médecin

Peut-on parler d'humour en soins palliatifs ?

Mais soins palliatifs, cela veut dire aussi soins continus... donc la vie continue jusqu'au bout.

Et cette phrase que nos patients nous entendent dire « je serai là pour vous accompagner jusqu'au dernier souffle de votre vie » a toute sa valeur car aujourd'hui, là, maintenant, eh bien cette vie, elle continue, bon sang !

Je continuerai à rire avec vous quand l'occasion s'y prêtera...

Et pour certaines familles, du mot... on passe vite aux faits.

Je n'en veux pour preuve que cette patiente qui a réussi à nous faire revêtir un pagne et

porter un collier de fleurs pour lui faire penser aux vacances. Et toute l'équipe de soins, même le docteur s'est prêté au jeu.

Ou encore cet autre, qui, calmement, vous regardant dans les yeux, et avec un petit sourire qui se voulait complice, vous déclare : « vous savez, Docteur, quand vraiment je n'aurai plus que deux à trois jours à vivre, je voudrais, et pour moi tout seul, « telle infirmière » de la plate-forme, mais alors rien que pour moi tout seul, hein docteur !

Alors, si cela ce n'est pas de l'humour... Car les soins palliatifs, c'est la suite de la vie... On continue à vivre... On continue les soins...

La vie, n'est-elle pas un long chemin... ?

Dr S. BONSIGNORE

2. Donnons la parole à l'équipe de soutien...

L'humour, le rire sont deux des armes les plus efficaces contre l'anxiété. Un simple sourire, une plaisanterie, un échange nous permettent de mieux entrer en contact avec le patient. Ils ne sont pas seulement un outil thérapeutique : ils permettent également d'entrer plus intimement dans la sphère de l'autre, tout en le respectant.

L'humour améliore et facilite, sans nul doute, la communication, car il permet d'ouvrir des portes qui seraient spontanément fermées lorsque le patient se retrouve face à un soignant. Déjà, chez les bébés et les petits, le (sou)rire a très tôt une fonction communicative et sociale. Pourquoi cela se perdrait-il à la fin de la vie ? Ceci dit, ce sont les patients qui donnent eux-mêmes le ton en indiquant quelle place ils confèrent à l'humour. Souvent, il s'agit d'une continuité avec la place qu'occupait l'humour auparavant dans leur vie. Ainsi donc, certains ne souhaiteront pas communiquer par ce biais.

Il humanise la relation soignant/soigné et permet de se rapprocher du patient pour créer une relation personnalisée. En effet, nous ne rions pas des mêmes choses avec

tout le monde : une plaisanterie sur le petit chat de Mme A. ne sera pas réutilisable avec Mme B. quand bien même elle aurait eu un chat. Chacun a sa conception propre de ce qu'est l'humour, du sujet qui est propice à faire rire, et de ceux que les soignants doivent éviter pour ne pas tomber dans le manque de respect de la personne. C'est d'ailleurs toujours avec l'accord du patient que l'humour se met en place. En tant que soignants, nous pouvons essayer de plaisanter lors d'une discussion avec un malade, mais cette plaisanterie ne prendra tout son sens que si le patient y adhère. Ainsi, l'humour permet de détendre l'atmosphère, de la rendre plus supportable lors de moments difficiles.

Même si, dans notre culture, il n'est pas adéquat de rire dans des situations douloureuses ou délicates, il faut bien reconnaître que l'humour a des effets curateurs sur le plan psychologique et spirituel.

L'humour est également nécessaire entre soignants. En effet, l'humain qui est au cœur de notre formation, n'est pas seulement du côté des patients, il existe aussi dans les équipes, dans l'interdisciplinarité. Bien souvent, la

pression est telle, surtout en fin de vie, que la seule solution est de s'en détacher le plus possible : le rire est l'un des premiers moyens qui s'offrent à nous. Son effet est immédiat et il permet une complicité nécessaire entre soignants et apporte un soutien moral. C'est un peu comme la "colle" qui unit les relations humaines et qui permet de leur donner une autre dimension. Nous ne sommes plus seulement des soignants, mais des humains, qui échangeons une émotion, un ressenti tellement fort, qu'il nous amène parfois à rire. On pourrait presque dire que le rire est cette faiblesse qui nous permet de devenir plus forts, de ne pas nous replier sur nous-mêmes. Il libère de la pression et du stress qui restent souvent notre lot quotidien.

L'humour a le pouvoir aussi de focaliser l'esprit sur autre chose. Cette diversion permet d'atténuer l'angoisse et la douleur du patient.

Dans le milieu médical, où les événements ne sont pas supposés encourager le rire, l'humour a pourtant toute sa place. Il nous pousse à dramatiser la réalité d'une situation et donne l'impression d'avoir un certain contrôle sur celle-ci. Ainsi, comme l'écrivait Paul Reboux, journaliste français : « l'humour consiste tout simplement à traiter à la légère les choses graves, et gravement les choses légères ».

Une question demeure néanmoins : pouvons-nous réellement apprendre à être drôles ?

Une infirmière raconte :

j'entre dans la chambre d'un patient terminal et je le vois lire un journal. "Ha, la Dernière Heure" lui dit-elle spontanément. "Non, pas encore" lui répond le malade, avec un sourire.

Est-ce que tous les soignants sont prêts et aptes à dévoiler leur côté comique sous leur blouse blanche, sans prendre le risque de livrer une part de leur intimité ? Sommes-nous conscients des limites liées à l'humour à ne pas dépasser de part et d'autre ?

Nous pourrions conclure en disant que l'humour améliore l'humeur du patient autant que celle du soignant, tout en agissant de façon physiologique sur son organisme. Le sourire fait partie de la communication non verbale. Il permet de mettre en confiance le patient, de rompre les éventuelles barrières qui se présentent entre soignant et soigné. Il devient le facteur déterminant pour mettre en place l'humour, voire le rire. Il va nous permettre de savoir si le patient est réceptif à notre approche, et si nous pouvons oser l'outil humoristique avec lui. Il se pourrait qu'il y soit réticent ou non réceptif et nous devons, dans ce cas, nous ajuster à lui...

3. Les effets physiologiques du rire

Le rire provient, à l'origine, d'une stimulation que captent nos organes sensitifs (l'humour, le toucher ou un souvenir, par exemple). Ce stimulus, qui peut être visuel, tactile ou auditif, sera ensuite traité par les zones sensorielles du cortex cérébral.

Lorsque le rire est provoqué par un facteur psychologique, une onde, qui commence dans le lobe frontal droit, secoue le corps. Le lobe frontal droit réinterprète la situation puis, par le biais du système limbique auquel il envoie sa réponse, commande à l'aire motrice de coordonner la contraction du diaphragme, des muscles abdominaux et du larynx, entraînant le rire.

C'est le système limbique, une partie inconsciente du cerveau, qui va définir l'intensité du rire. Il est principalement composé du thalamus, de l'hippocampe, de l'amygdale et du fornix qui constituent des circuits qui vont commander la libération de neurotransmetteurs, provoquant une sensation de bien-être.

Les neurotransmetteurs passent par les voies du système nerveux végétatif, composé du système parasympathique et du système orthosympathique. Lors du rire, l'activité du système parasympathique entraîne une relaxation générale. Celle du système orthosympathique provoque une libération de

catécholamines dans la circulation sanguine. Les catécholamines sont une substance des acides aminés. Elles vont jouer le rôle de neurotransmetteurs. Après cela, des hormones, appelées endomorphines, vont être sécrétées.

Si cela montre une partie des effets bénéfiques que le rire peut avoir sur notre corps, et notre santé, il en existe bien d'autres...

D'un point de vue physique, le rire agit sur notre respiration, la digestion, le système musculaire, les systèmes cardio-vasculaire, neuro-hormonal et même sur notre système immunitaire.

D'autre part par l'apaisement qu'il procure, et par son influence sur le sommeil, l'humeur et les émotions, il aide à mieux réagir face au stress.

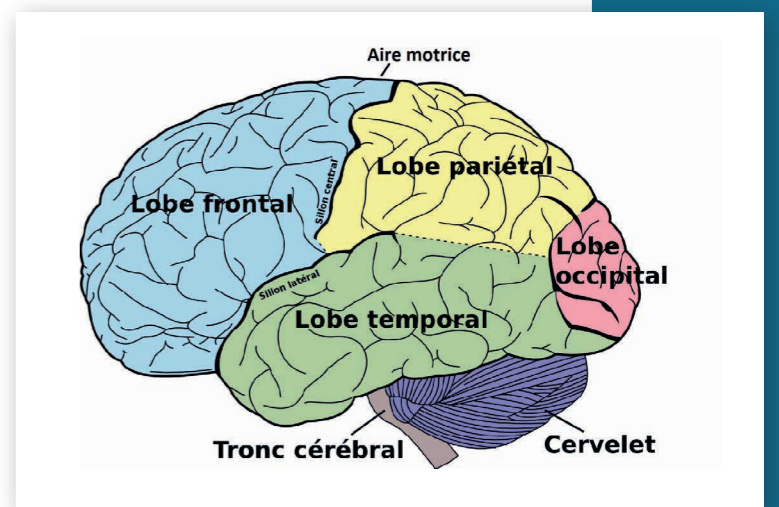
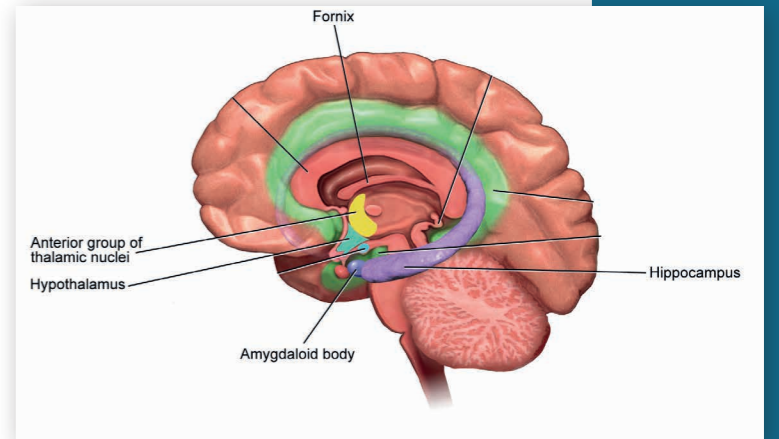
Il a également un impact sur nos capacités mentales en stimulant la mémoire et l'intellect. De plus, il permet d'envisager des situations sous un nouvel angle ou de prendre nos distances.

Du côté relationnel, il aide à communiquer, à améliorer confiance et estime de soi tout en donnant un sentiment de contrôle sur la situation.

Il est aussi un bon remède contre la douleur, physique ou mentale : il diminue la sensation de douleur grâce aux endomorphines et il détourne l'attention, nous faisant oublier, ne serait-ce qu'un instant, certaines de nos préoccupations...

C'est donc quand tout semble aller mal que nous avons le plus besoin de rire. Cela ne peut que nous aider à aller mieux.

L'équipe de l'ARCSPHO



Les **neurotransmetteurs** sont des substances chimiques libérées par des neurones passant de neurone en neurone, telle une onde.

Les neurotransmetteurs impliqués dans le rire sont : la dopamine, la sérotonine, le gaba, l'acétylcholine et la noradrénaline.

- » La **dopamine** provoque l'émotion plaisante ;
- » la **sérotonine** est responsable de l'humeur ;
- » le **gaba** contrôle les mouvements non coordonnés (les spasmes par exemple) ;
- » l'**acétylcholine** déclenche la contraction musculaire ;
- » la **noradrénaline** maintient l'état d'éveil cérébral.

4. Un soignant qui rit est-il encore un bon soignant ?

Un soignant qui rit est-il encore un bon soignant ?

L'humour a-t-il sa place dans nos activités comme soignants? La question mérite d'être posée.

En effet, si l'humour et son corollaire le rire accompagnent tout naturellement l'être humain dans ses diverses activités, il semble tout aussi naturel de l'écartier de certaines activités, durant lesquelles il ne sied pas de rire. C'est certainement le cas pour les employés des pompes funèbres, dont l'activité particulière est une rebuffade à toute contraction des zygomatiques.

Sans doute que la culture du moment détermine aussi un rapport à l'humour qui est autorisé, encouragé même ou au contraire exclu et condamné dans telle activité professionnelle. Ainsi, durant des décennies, voire des siècles, l'humour n'avait aucune place

dans la vie officielle de nos politiciens. Je ne connais pas de peinture d'un roi de France (ou de Belgique) qui montre un roi souriant, simplement souriant. Bon, on ne s'attend pas à voir un roi se marrer comme une baleine, mais enfin, un petit sourire... Voyez donc aussi ces photos d'époque, où les ministres se faisaient tirer le portrait sur le perron. Quel sérieux ! Sans doute que le pouvoir et l'importance de leur charge leur interdisaient d'ébaucher le moindre sourire. Heureusement, cela a bien changé. Nos politiciens ont enfin acquis le sens de l'humour. Certains même sont devenus très professionnels et savent nous faire rire lorsqu'ils débattent entre eux sur les plateaux de télévision. Personnellement, j'attribue le César du meilleur comique politicien à Sylvio Berlusconi, mais c'est là un choix tout personnel. Et il semble bien que Donald Trump soit déjà un sérieux candidat pour le détrôner.



Alors, un soignant peut-il pratiquer l'humour, peut-il se surprendre à rire? Et lorsqu'il rit, est-ce que cela surprend l'autre, le soigné, celui-ci est-il choqué ou participe-t-il au rire? Nous parlons bien ici du soignant alors qu'il a quitté sa vie privée, durant laquelle il peut librement pratiquer l'humour, et qui s'engage dans son activité professionnelle. Peut-il rire? Et si oui, de quoi peut-il sourire? Et s'il sourit, est-il encore un « bon » soignant respectueux de l'autre? Est-ce utile de pouvoir mettre un peu d'humour dans nos pratiques de soignants?

Ces questions méritent d'être posées car dans le métier de soignant, on retrouve des valeurs qui ne prêtent pas à rire. Car enfin, notre noble métier nous amène à côtoyer la vie et la mort, sujets graves par excellence. La science - pardon : la Science - nous a donné un pouvoir sur l'autre par le savoir qu'elle nous a enseigné. Ce pouvoir peut-il s'exprimer autrement que dans une grande dignité qui exclut toute émotion dont l'humour et sa diabolique conséquence : le rire?

Où trouver les réponses à ces questions? Il convient de nous tourner vers les philosophes, ces sages qui nous éclairent sur les sens possibles à donner aux choses de la vie.

Le premier philosophe intéressant est Voltaire qui a écrit des choses importantes dans son « Dictionnaire philosophique », à propos du rire. « *Que le rire soit le signe de la joie comme les pleurs sont le symptôme de la douleur, quiconque a ri n'en doute pas. Ceux qui cherchent des causes métaphysiques au rire ne sont pas gais. Ceux qui savent pourquoi cette espèce de joie qui excite le rire, retire vers les oreilles le muscle zygomatique, l'un des treize muscles de la bouche, sont bien savants. Les animaux ont ce muscle comme nous. Mais ils ne rient point de joie comme ils ne répandent point de pleurs de tristesse(...)* L'Homme est le seul animal qui pleure et qui rit. » Bon, nous voilà rassurés!

Mais pourquoi rions-nous? Pourquoi pratiquons-nous l'humour? C'est vers le philosophe français Henri Bergson que nous nous tournons, un philosophe qui reçut le prix Nobel de littérature en 1927. Nous tenons de lui une « œuvre de jeunesse », écrite en 1901,

et qui s'intitule « Le rire ». Le philosophe fait un premier constat : *il n'y a pas de comique en dehors de l'humain*. Si nous pouvons rire d'un chien qui porte un chapeau, c'est parce que ce chien nous rappelle quelque chose de l'humain. Un objet en lui-même n'est pas risible, c'est ce que l'on fait de cet objet qui provoque le rire. Ainsi, ce même chapeau de femme fera rire s'il est porté par un homme, surtout si celui-ci y ajoute quelques extravagantes pitreries. C'est donc l'humain et l'humain seul qui peut pratiquer l'humour. Or nous, les soignants, nous sommes dans l'humain jusqu'au cou lorsque nous pratiquons notre art.

Henri Bergson souligne un deuxième point important : pour pouvoir pratiquer l'humour, la personne doit forcément *faire taire une certaine sensibilité*, elle doit pouvoir « prendre un peu de distance » face à l'événement qui provoque l'humour, voire le rire. « L'émotion est le pire ennemi du rire » nous dit le philosophe. Il est vrai qu'il nous est impossible d'avoir de l'humour si nous sommes au premier rang de l'émotion. Il en est ainsi dans le triste cortège qui suit un cercueil. Au premier rang, la famille, dans le silence et la tristesse, sans humour. Puis, tout à l'arrière du cortège, ceux qui se sont sentis quelque peu obligés d'assister à cette cérémonie. On y entend des voix, on chuchote, on papote, on sourit, on rit peut-être, rires étouffés, discrets.

Il nous arrive aussi d'avoir notre rire « qui s'étrangle dans la gorge » lorsque nous sommes brutalement repris par une forte émotion alors que nous étions dans l'humour ou le rire. Je déambulais dans les rues de Paris lorsque je vis de loin un attroupement d'enfants qui semblaient particulièrement amusés à la vue de quelque chose. Me rapprochant, je comprends leurs rires : un homme, les fesses à l'air, était occupé à déféquer entre deux voitures. Je souris aussi de la scène incongrue mais mon sourire disparut lorsque je vis les fesses de cet homme sans doute SDF : elles étaient délabrées par des escarres purulentes.

L'humour demande bien un « petit détachement ». Certains soignants ne peuvent avoir ce petit détachement face à leurs malades s'ils sont dans la compassion. La compas-

sion, c'est « souffrir avec » l'autre, sans pouvoir prendre de distance, comme la maman pleure avec son enfant, souffre de la même souffrance que lui. On peut donc rire de tout mais tout le monde ne rira pas de tout ! Ainsi, la maman - et le papa aussi - ne rit pas de son petit diable qui chute de la chaise sur laquelle il faisait le pitre, encouragé d'ailleurs par les rires de la galerie.

Il faut donc garder une juste distance pour pouvoir mettre un peu d'humour dans les choses de la vie. Mais il s'agit bien de la juste distance qu'il convient de trouver car à trop se distancer, on finit par tomber dans le cynisme. On dit volontiers de quelqu'un qu'il est cynique lorsque son humour est « déplacé », placé trop loin de ce qui est moralement ou socialement accepté. *Une foule suit le cercueil d'un jeune qui s'est suicidé, il fait très froid, le vent violent renforce ce froid piquant. Dans la foule, quelqu'un fait cette réflexion : « Il aurait pu choisir un temps plus chaud pour se suicider ». Personne ne réagit à ce cynisme.* La raillerie précède de peu le cynisme en ce sens qu'elle risque de blesser la personne qui en est l'objet.

L'humour est aussi une forme de critique de soi. C'est pourquoi certaines personnes ne pourront jamais pratiquer l'humour car trop rigides pour se permettre la critique d'elles-mêmes, cela les fragiliserait et pourrait même les détruire. Certes, l'humour est aussi et peut-être d'abord la critique de l'autre, de ses tics et petits travers. L'ironie est déjà une blessure infligée à l'autre. Il est vrai aussi que certaines personnes aiment rire des autres mais ne supportent que l'on rie d'elles : personnages narcissiques, imbus d'eux-mêmes, une variété pas si rare d'ailleurs chez les soignants... L'autodérision devient un signe d'une bonne santé psychique : non seulement je peux sourire des petits travers des autres mais je peux aussi me moquer de moi. Si je peux rire de l'autre, c'est parce que je peux rire de moi. Je ris même de moi avant que vous ne riiez de moi ! L'autodérision est une forme d'humour redoutable, elle me permet de prendre mes distances vis-à-vis de ma propre tragédie.

Une dame est aux côtés de son mari, mourant.

Elle s'adresse à son médecin et lui dit : « Faites quelque chose pour lui, docteur, parce que c'est déjà mon troisième... »

S'il est vrai que l'humour et le rire nous mettent en contact direct avec l'humain et s'il est vrai qu'ils demandent une mise en veilleuse de l'émotion, alors ils doivent nous permettre d'affronter les tragédies de la vie, en ce compris la mort. Epitaphe écrite par lui-même « Pierre Desproges est mort d'un cancer. Etonnant, non ? ». Il y avait de l'humour dans les camps de concentration, les internés se moquaient de leurs tortionnaires.

Qu'est-ce qui pourrait faire rire un soignant dans sa pratique ?

Bergson parlait de *l'irruption de l'inattendu comme source du rire*. Or l'inattendu ne fait en principe pas du tout partie du décor habituel du soin. Le soignant est au contraire entouré de vérités scientifiques, de protocoles du bien faire, de l'objectivité la plus rigoureuse. Et pourtant, l'inattendu surgit et provoque l'éclat de rire... *La consultation a lieu dans le bureau du gériatre, en présence d'un jeune médecin stagiaire. En face d'eux, une femme âgée, volontiers confuse. Le médecin lui dit « Déshabillez-vous, Madame » et la patiente de répondre « Mais après vous, Monsieur ! »*

L'inattendu survient parfois dans les moments les plus cruciaux, parfois même alors que la personne est en fin de vie. *Un patient en fin de vie demande à pouvoir me parler de « choses graves » me dit-il. J'acquiesce à sa demande. Suit alors un long silence. Le patient tourne sa tête vers moi, il va parler quand soudain un petit long et sonore lui échappe... Je lui dis de suite : « Ben votre truc important à me dire, cela me semble être bien léger, c'est du vent ». Le patient éclate de rire et il lui faudra un peu de temps avant de reprendre le fil de la conversation. Il me remerciera à la fin de l'entretien... « On peut encore rire un peu, Docteur. »*

Mais alors, un soignant qui pratique l'humour, qui rit est-il encore un bon soignant? Assurément oui.

Cela signifie tout simplement qu'il a ressenti en lui-même sa propre tragédie, qu'il a pu en prendre quelques distances. Lorsque les jeux de mots font leur apparition dans le colloque singulier, la tension retombe, le lien thérapeutique se renforce, et ce, parfois dans des situations tragiques. *Je suis auprès d'un de mes patients qui va mourir d'avoir trop bu, il le sait, il le sent. Il revient sur son histoire, sur son incapacité à arrêter sa consommation de cette foutue bière, tellement bonne lorsqu'elle est fraîche, cette foutue bière qui a transformé son foie en une vulgaire éponge... La bière... « Docteur, vous m'avez toujours accompagné lorsque je buvais mes petites bières, même si vous avez parfois été un peu rude avec moi... Je voudrais vous demander une dernière faveur... Accepteriez-vous d'assister à ma mise en bière ? » Eclats de rire. Je réponds « Ben celle-là c'est la première fois qu'on me la fait ! Si je suis présent dans l'hôpital, j'assisterai à votre mise en bière. » Et j'ai assisté à la mise en bière de ce patient, et j'ai eu un sourire en pensant à cet homme chaleureux.*

Bruno Masure : « *Ce qui me turlupine, c'est d'être mis en bière sans alcool... Surtout en cas de mort subite.* »

Ce sont les jeux de mots, l'humour, le rire, qui permettent aux soignants de se ressourcer en prenant de la distance devant la tragédie de la vie. Certains auteurs font du rire un outil thérapeutique, s'inscrivant dans les travaux du Docteur Henri Rubinstein, qui, dans son livre publié chez Laffont en 2003 (« Psychosomatique du rire : Rire pour guérir ») met en évidence les effets bénéfiques des décharges d'endorphines que provoque le rire. Et nous connaissons l'histoire extraordinaire de Norman Cousins. Ce journaliste vit et travaille à Los Angeles, nous sommes dans les années 1965. Il souffre de plus en plus d'une spondylarthrite ankylosante qui le bloque dans son fauteuil. Il reçoit moult traitements, sans grand succès en tout cas sur ses douleurs. Mais il découvre un jour qu'il se sent beaucoup mieux après avoir re-

gardé un film comique à la télévision, ce qui était devenu sa seule activité. Il récidive et, à nouveau, il ressent un bienfait dans tout son corps. Il s'endort plus paisiblement après avoir regardé un film comique. Il décide alors de s'administrer cette potion magique régulièrement, il publie son histoire dans un livre qui deviendra un best-seller, livre traduit en français et publié par les Editions du Seuil en 1980 (« La volonté de guérir »). Ce livre donnera entre autres naissance à divers mouvements dont la « rigolothérapie » pratiquée au départ au Canada, ou encore à la présence des Cliniclowns ou clowns cliniciens dans nos institutions de soins.

Dans ses spectacles, Paolo Doss nous fait du bien, il nous fait rire... mais avec art, délicatesse, il nous rappelle aussi notre fragilité. C'est peut-être pourquoi nous rions tant.

Et si un soignant n'a pas d'humour... est-ce grave, Docteur ?

Je pense que oui, la maladie est grave et son pronostic très réservé.

Certains soignants ont un caractère « psychorigide » comme dans l'ensemble de la population. Ce sont ces gens dont nous ne nous faisons pas volontiers nos copains ou potes lors de nos sorties ou guindailles. Ils sont souvent enfermés dans une haute estime d'eux-mêmes ou encore amidonnés par de grands principes moraux qui ne se prêtent pas à l'humour. Si nous nous souvenons de ce que nous a dit Henri Bergson et s'il est vrai que l'humour n'est là que lorsqu'on a pris conscience de la tragédie humaine qui mène à la mort, alors nous ne pouvons que voir dans cette absence d'humour un trait de caractère qui ne fait que souligner la fragilité des psychorigides. Il s'agit en réalité d'une défense qu'inconsciemment la personne installe pour « oublier » qu'elle est mortelle. Je ne fais là que reprendre la théorie freudienne sur les mécanismes de défense face à l'angoisse de mort. Ainsi, le psychorigide n'aime pas se laisser surprendre, il a une profonde aversion pour l'inattendu, bref, pour tout ce qui peut faire rire.

Pour pouvoir pratiquer l'humour, il faut pouvoir prendre ses distances. Si un soignant est trop dans l'émotion, il ne pourra sourire de rien. Ainsi en est-il s'il a comme modèle relationnel la compassion. Nous en avons déjà parlé. L'empathie, autre modèle relationnel, permet l'humour. L'empathie est cette curieuse possibilité qu'a un soignant de ressentir en l'autre l'intensité de sa souffrance, de sa douleur, sans la vivre en lui-même. L'empathie permet de prendre cette toute petite distance d'avec l'autre, de reconnaître l'intensité de la souffrance tout en gardant sa capacité bien humaine de pouvoir encore sourire, de pouvoir encore rire face à cette souffrance. Si l'humour n'existe pas dans la compassion, il est bien la signature de l'empathie.

Un soignant peut aussi se déprimer, comme tout le monde. Et il a de multiples raisons de se déprimer, il les trouve au cœur même de sa vie professionnelle. Son métier peut être trop lourd, qui le met trop souvent en face de la mort, la mort de l'autre, certes, mais qui lui expose en pleine lumière sa propre mort. Il existe un humour dans la déprime, mais il est noir... L'humour noir fait peur, il est cynique, il ne fait pas rire. *Une femme vient de s'entendre annoncer un lourd diagnostic, elle va devoir se soumettre à une chimiothérapie. Elle est dans le plus grand désarroi et la première question qu'elle pose semble inappropriée, à tout le moins bien futile « Mais alors, je vais perdre mes cheveux ? » Et le médecin de répondre : « Madame, vous pouvez me remercier, je vais vous permettre de faire l'économie de trois mois de coiffeur. »*

Nous n'avons pas encore vu le pire! C'est le soignant qui, sans le savoir, s'aventure dans le burn-out, qui est, selon la définition de Herbert Freudenberger, une sorte de maladie de l'âme en deuil de son idéal. Il s'agit d'un soignant qui d'emblée a une haute estime de sa profession. Il s'agit souvent d'une personnalité quelque peu « psychorigide »... qui a du mal à se remettre en cause dans sa vie professionnelle et qui ne supporte pas la moindre contestation de ses valeurs professionnelles. C'est un travailleur remarquable, jamais pris en défaut, faisant siens les protocoles, les règlements de l'ins-

titution, volontiers dans un passé merveilleux (« de mon temps ») pour critiquer toute nouveauté dans tous les domaines (« mais où va le métier ? »), notre soignant devient finalement le porte-drapeau « des vraies valeurs », il en sera le dernier défenseur ! Vous comprenez aisément que devant cette quasi-divine mission, pas question pour notre croisé de se permettre le moindre humour. Il est comme notre employé des pompes funèbres dont je parlais au début, sauf que l'un porte un tablier blanc et l'autre un costume noir. L'habit ne fait pas le moine.

Que penser de tout ceci ?

L'humour et le rire sont des signes d'une bonne santé psychique qui sied à un soignant. Cela témoigne d'une capacité d'autodérision, outil indispensable si l'on veut affronter la tragédie humaine dans son quotidien. L'humour permet de prendre distance vis-à-vis de la vie en général, mais peut-être aussi et surtout vis-à-vis de la société, en particulier des valeurs véhiculées par cette société. L'humour du soignant aide à comprendre celui qui est qualifié de « déviant » par cette bonne société. L'humour aide à respecter l'autre dans son originalité, dans son « inattendu ». L'humour humanise l'autre dans sa détresse.

Rire de soi certes, mais aussi rire de la Science, celle qui nous a été enseignée et qui s'avère être obsolète, voire ridicule. *Posez donc cette question à un pédiatre : « Comment faut-il coucher un nouveau-né... Sur le dos, sur le ventre, sur le côté, les pieds en l'air... ? » Et à sa réponse vous mesurerez son taux d'humour... Il est des choses dont il vaut mieux rire, si du moins on en a la capacité.*

L'humour désacralise l'acte de soin, l'humour et le rire remettent les choses à leur place, dans l'humain, simplement. L'humour est le témoin d'une vertu indispensable pour être soignant : l'humilité... Car qui suis-je, après tout, pour oser prétendre m'occuper de la santé, de la vie de l'autre, sinon être comme lui un simple humain qui passe sa vie à se dépatouiller avec cette foutue mort qui est là, au bout du temps. *Mais rassurez-vous, j'ai tout mon temps, je ne suis pas du tout pressé.*

Post face

Mes chères Consœurs, mes chers Confrères,

Je vous l'affirme : malheur au médecin qui n'a pas d'humour, qui ne sait rire car, pétri de sa science mégalomaniaque et orgueilleuse, il craint de perdre la face, de perdre son statut s'il devait rire.

Heureux êtes-vous qui pouvez rire de vous, de vos erreurs, vous qui humblement reconnaissez en votre for intérieur qu'en réalité, nous les médecins, nous ne sommes jamais à la hauteur des destins qui se jouent devant nos yeux.

Je me permets de vous donner un dernier conseil : n'attendez pas d'être heureux pour vivre l'humour et le rire, vous allez perdre du temps : riez tout de suite.



Petite bio : Raymond Gueibe a travaillé en tant que psychiatre à la clinique St Pierre d'Ottignies. Il est spécialiste des addictions et alcoologue.

Il est également co-fondateur du GEFERS (Groupe francophone d'Etudes et de Formations en Ethique de la Relation de Service et de Soins) où il est formateur et responsable de l'éthique clinique.

TÉMOIGNAGE 1

L'humour et le rire sont super importants dans tous les soins car cela permet de détendre l'atmosphère et, pour le patient, de se sentir encore vivant ; cela lui semble plus vrai, plus réel. On arrive à parler de la mort, avec une pointe d'humour, certes, mais il y a parfois des messages qui passent comme ça !

J'ai un jour raconté à un jeune monsieur en situation palliative que j'étais allée voir un défunt au funérarium avec une collègue et que, là, nous avons été prises d'un fou-rire à ne plus s'arrêter. Pourquoi ? Nous n'en savions rien ; nerveux, sans doute. Le jeune patient m'a demandé, avec un sourire en coin, si le patient était lui aussi « mort de rire » ! Tout le monde, lui et ses proches, on en a bien ri !

Bon souvenir et bon moment passé ensemble. Je crois qu'on rit même beaucoup en soins palliatifs !

Une infirmière

TÉMOIGNAGE 2

Quand le rire est là...

À travers ce récit, je vais vous expliquer pourquoi le rire fait partie des soins.

Je m'appelle Stéphane, j'ai 45 ans, je suis atteint de la SLA (N.D.L.R. : Sclérose Latérale Amyotrophique) et pris en charge par l'équipe de soins palliatifs de la CSD.

Le personnel soignant vient tous les jours à deux reprises, et c'est pour moi un des derniers contacts extérieurs, et donc pour moi comme une visite. Et quand vous allez rendre visite, vous avez toujours le sourire. Sauf chez votre banquier (rires). Je veux dire par là que le fait de les voir sourire à leur arrivée vous donne l'envie de sourire, même si le moral n'y est pas.

Ensuite, le regard. Et là, vous allez me dire « pourquoi ? ». Je m'explique : non seulement à travers leur travail de soignant, il y a le regard humain, mais aussi le regard de l'assistante so-

ciale ou celui du psychologue qui va vite cerner le patient et, de ce fait, adapter son attitude. À savoir : « dois-je rire ? », « puis-je rire ? ». Ou tout simplement : « interdit de rire ». Le rire est un peu comme de la mayonnaise : soit ça marche, soit ça tourne ; le tout est d'avoir les bons ingrédients et un bon dosage. J'ai une petite anecdote à ce sujet : une infirmière, en rentrant, vient tellement près de mon visage pour capter mes émotions que j'ai l'impression d'être un Alien ou d'avoir une curiosité sur le bout de mon nez. Et rien que ça, j'en rigole déjà.

Je parle également de leurs arrivées en binôme car, effectivement, dans ma situation il faut être deux personnes soignantes. Je

peux vous dire que certains binômes sont de vrais sketches, un peu comme Laurel et Hardy : mieux vaut ne pas les séparer tellement il est agréable de les entendre, entre chamailleries et taquineries, tout en gardant un travail de qualité. Je vous livre un exemple : mon pied était mal positionné sur ma chaise. Le soignant se met accroupi pour le remettre en place et, à ce moment-là, l'infirmière passe derrière lui et commence à caresser son crâne, qui est quasi chauve, et me dit : « c'est comme le petit singe de la Grand-Place de Mons mais en plus grand, j'espère qu'il porte bonheur ! » Bien sûr, moi, j'éclate de rire !

Stéphane, un patient

Raymond GUEIBE



5. Interview de Paolo Doss

Entretien avec Paolo Doss, clown semeur d'espérances et artisan du rire

BONJOUR PAOLO DOSS. QUI ÊTES-VOUS, COMMENT VOUS DÉCRIRIEZ-VOUS ?

Je m'appelle Paolo Doss et je me définis comme un clown semeur d'espérances et un artisan du rire.

Je ne suis pas un humoriste, je suis un clown. La différence entre les deux, c'est que pour l'humoriste, le but, c'est de faire rire, tandis que pour le clown le rire, l'humour, sont des moyens d'arriver à autre chose ; ce n'est pas un but en soi.

« Semeur d'espérances » car j'essaie de semer des petites graines d'espérance. La graine, ce n'est pas moi ; ce qui la fait germer, ce n'est pas moi non plus, mais je suis le semeur, celui qui essaie de susciter un sourire, un rire, un espoir par l'humour. Je ne suis donc pas la source de tout ça mais je peux être celui qui va aider à les faire apparaître, puis chacun en fait ce qu'il veut.

« Artisan du rire » parce que le rire, c'est de l'artisanat. L'artisan essaie toujours de faire mieux par rapport à lui-même et pas avec quelque chose qui a déjà été fait donc il n'est en compétition avec personne. C'est quelque chose de ressenti, il est essentiel de sans cesse remettre le travail sur le métier.

COMMENT EN ÊTES-VOUS VENU À FAIRE CE MÉTIER ?

Au sortir de l'école, j'ai fondé une société de publicité avec un ami. Et puis, très vite je me suis rendu compte que ce n'était pas ce que j'avais envie de faire, à savoir mettre toute ma créativité au profit d'idées et de produits que je ne cautionnais pas, qui ne me satisfaisaient pas au niveau purement humain. Donc, j'ai laissé tomber cette société de publicité car j'avais envie de dire des choses qui me tenaient à cœur. C'était une sorte d'appel intérieur. En fait, je devrais répondre pour être honnête : « je ne sais pas comment j'en suis



arrivé là » si ce n'est que j'ai écouté cet appel intérieur qui a dit « la vie vaut mieux que ça, la vie vaut plus que ça ». Et ayant eu une enfance pas toujours facile, pas toujours dorée, avec beaucoup de traumatismes, de difficultés et de déracinements, je suis, de par ce parcours, beaucoup plus attentif à la souffrance et à la solitude d'autres personnes. J'ai eu envie de soulager tous ces malheurs par le rire, la bonne humeur, par une force vitale qui m'animait et que j'avais envie d'exprimer.

J'ai commencé d'abord par créer des spectacles pour adultes. C'est seulement par après que je me suis dirigé vers les enfants, et puis tout naturellement vers les enfants malades. Je n'aime pas les voir souffrir comme moi j'ai souffert. Et donc j'ai été proposer mes services aux Cliniques Universitaires Saint-Luc il y a vingt-six ans pour être clown en pédiatrie. Voilà le début !

QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE DE L'EXPÉRIENCE QUE VOUS AVEZ AVEC LES PERSONNES EN FIN DE VIE ?

Je vais peut-être vous étonner mais mon expérience avec les personnes en fin de vie ne diffère pas tellement de mon expérience avec des enfants en scolaire, avec des adolescents

ou des adultes, que ce soit en congrès, en salle de spectacle tous publics ou en entreprise. Il y a une différence dans la forme, dans la façon de le donner, mais les règles de l'humour restent les mêmes, à savoir qu'il est essentiel de créer un climat qui soit avant tout sécurisant. On amène de l'incongru dans du familier et le but c'est de permettre l'émergence d'une certaine intelligence émotionnelle. Le tout est de savoir avec qui on peut rire de quoi, de quelle façon et avec quelle intensité.

Il y a un principe de séparation et un ancrage dans le réel. C'est là qu'on touche à la spécificité dans les soins palliatifs. L'humour ne permet pas de régler un problème, il permet de composer avec le réel mais pas de le modifier. C'est une notion qui est très importante parce qu'il y a des grands courants de pensée selon lesquels le rire guérit. Oui, il y a beaucoup de choses qui se passent grâce au rire mais cela ne va pas changer la réalité d'une maladie, de l'imminence de la mort, mais on va pouvoir composer avec ça. C'est se tirer d'embarras sans se tirer d'affaire. Je n'ai jamais guéri un enfant ou un adulte malade, je n'ai jamais empêché un adulte qui était en fin de vie de poursuivre sa route vers la mort. L'embarras, c'est que la mort est quand même au bout, mais ça on le sait, c'est pour tout le monde. Au cours de la vie, on essaie de l'oublier et il arrive toujours un moment où la mort se rappelle à nous... et ça, c'est embarrassant.

Grâce à l'humour, que ce soit exercé par moi, le personnel soignant, la famille, etc., on va pouvoir se tirer d'affaire en mettant un petit peu de légèreté, en mettant de l'espoir. Lorsque moi je rentre dans une chambre et que je suis en contact avec la famille et avec la personne qui est en fin de vie, j'apporte de l'espoir, j'apporte quelque chose d'un peu plus léger dans la finitude. La vie, c'est incertitude, solitude, finitude ; je ne vais pas pouvoir changer ça mais on va apporter l'espoir que cela peut se passer mieux. Et si on interroge les patients, on constate que les patients en fin de vie préfèrent largement, pour la majorité d'entre eux, avoir la visite de personnes gaies, de personnes souriantes, de personnes vivantes plutôt que de personnes qui sont complètement renfrognées, complètement

noires, bref déjà en deuil avant l'heure! Je suis déjà entré dans des chambres où j'ai l'impression que c'est plutôt un membre de la famille qui va décéder et pas la personne qui est dans le lit.

Lorsque le rire et l'humour sont pratiqués de la bonne façon, ils sont rassembleurs. C'est quelque chose qui fait que l'on se sent appartenir à la même société. On se sent concernés aussi. On fait en sorte que la personne en fin de vie se sente prise en compte, qu'elle sente qu'on prend en compte ce qu'elle vit, et on le fait avec légèreté. « Avec légèreté », cela ne veut pas dire que l'on va évacuer la gravité de la chose, mais puisque la chose doit arriver, autant faire en sorte qu'elle arrive de la meilleure des façons qui soit.

Attention, quand je dis « humour », quand je dis « rire », ça viendra heurter évidemment beaucoup de sensibilités de dire « attends, dans un service où il y a beaucoup de souffrance et, a fortiori, qui mène à la fin de vie, ce ne sont pas des choses pour rire ». Et bien oui, c'est surtout là le moment de rire !

Je fais une parenthèse : d'après les récits de rescapés de camps de concentration, même d'extermination du côté d'Auschwitz, de Treblinka, etc., dans les baraquements, les nazis ne comprenaient pas comment des centaines de personnes qui étaient promues au gazage le lendemain, et qui le savaient, pouvaient faire la fête toute la nuit, rire toute la nuit alors qu'elles allaient mourir. Eh bien, c'était justement ça : puisque de toute façon la mort est inéluctable, autant profiter de ce qui nous reste à vivre et faire beaucoup d'humour. Ce n'est pas pour rien que l'humour juif – puisque ce sont des personnes qui en ont été beaucoup persécutés, en tout cas jusqu'en 48 – est un humour qui inclut beaucoup d'autodérision.

Attention, on ne peut pas rire de tout, avec tout le monde et de n'importe quelle façon. Ce n'est pas comme une prescription, ce n'est pas de la chimie ni un traitement. On ne dit pas « ah ben tiens, vous êtes en souffrance, vous allez mal, on va chercher le clown et vous allez rire ». Ça demande l'acquiescement de la personne. Si la personne n'a pas envie de rire, si la famille n'a pas envie de pratiquer

l'humour, il est absolument exclu de le leur imposer, et même de leur proposer. Un humour qui est imposé fait mal.

Quand je prends le rapport auprès de l'infirmière, celle-ci peut me dire : « Voilà telle personne, voilà ce qu'elle vit, voilà où elle en est. » Et puis il est possible que l'infirmière me dise : « Ah oui oui oui, ça va lui faire du bien. » Je dois avant tout respecter la volonté de la famille et de la personne qui est en fin de vie avant de dire « l'infirmière m'a dit que ça allait vous faire du bien, j'ai une prescription pour vous donc je vais vous faire rire ». D'ailleurs, il y en a qui refusent complètement. Ou alors, ils acceptent une certaine forme de rire. C'est-à-dire qu'ils peuvent, eux, avoir un rire très sarcastique, même très violent voire négatif envers moi parce que le rire et l'humour permettent également à la personne en fin de vie et à ses proches de sortir d'une tension, de sortir d'une frustration, d'une colère. Alors là on rentre après dans les chapitres « Est-ce que moi je vais là pour être un punching ball ? ». Non. Même à une personne en fin de vie, je lui demande de me respecter. Là on touche à quelque chose d'important : le respect dans l'humour, la bienveillance dans l'humour va dans les deux sens. En tout cas, de mon expérience, j'ai remarqué que la personne en fin de vie a souvent besoin d'un médiateur. Elle va rarement tout de suite entrer dans mon humour. Par contre, si quelqu'un de la famille entre dans cet humour – que ce soit un enfant, un parent, un fils adulte, etc. – elle va beaucoup plus facilement se laisser aller à l'humour, accepter d'entrer en relation avec le clown.

Je vais donner un exemple concret : à l'occasion de l'une de mes premières apparitions en soins palliatifs pour adultes, le personnel soignant m'a dit « Oui oui, tu peux aller auprès de ce monsieur, il aime beaucoup rire, tu vas voir. Comme ça pour commencer dans le service, c'est quelque chose qui va te mettre en confiance ». Alors moi, j'étais tout à fait en confiance, et en fait quand je suis apparu dans l'encadrement de la porte, il m'a fait un geste très vulgaire et m'a tiré une tête jusque par terre. Donc, je me suis dit « Bon, peut-être qu'il n'a pas très envie de rire ». Puis, j'ai vu que

sa femme était dans la chambre. Je suis entré et je ne me suis occupé que de son épouse, j'ai fait de l'humour par rapport à elle. Il m'a évidemment laissé entrer. Même elle avait un humour très méchant, très sarcastique par rapport à moi. Bon, évidemment, tout ça est l'expression d'une souffrance et des tensions que ces personnes vivaient. J'ai continué à être bienveillant, à être empathique, et sur ces entrefaites, arrivent leur fils, qui est un adulte d'à peu près 35 ans, et leur petit fils, donc le fils de leur fils. L'enfant est entré directement en relation avec moi et le fils aussi. Ça les a complètement apaisés : ils sont devenus gentils et bienveillants et on a tous bien ri, et c'était vraiment super. Ce monsieur est décédé le lendemain après-midi.

L'humour et le rire, que ce soit un clown qui le pratique ou que ce soit un soignant, est là pour inclure, pour qu'on soit tous ensemble, qu'on se sente animés par le même esprit vital.

J'ai remarqué également que lorsqu'on est en fin de vie – et tous les soignants évidemment vivent ça – on est en urgence de bonheur, de vérité. Parfois, ils préfèrent troquer l'humour contre de la poésie, pour quelque chose de beau. Et si en plus c'est donné avec un zeste, avec une pointe d'humour, ma foi, pourquoi pas ? Mais il faut faire attention quand on dit « rire et humour », c'est sûr qu'on s'esclaffe rarement dans une chambre avec une personne qui est dans ses derniers instants ou dans ses derniers jours. Cela arrive par contre beaucoup plus souvent lors de maladies très graves ou invalidantes mais où il y a quand même un espoir de guérison, même ténu, au bout. En soins palliatifs – puisque c'est le domaine qui nous intéresse – un sourire, un tout petit rire, ou en tout cas une situation beaucoup plus apaisée, c'est déjà une très grande victoire.

VOUS QUI CONNAISSEZ L'HUMOUR ET LE RIRE, QUE VOYEZ-VOUS COMME INTÉRÊT POUR LES SOIGNANTS EN SOINS PALLIATIFS À « ÊTRE DANS L'HUMOUR » ?

Je peux vous dire que, que ce soit un enfant, un adulte, un adolescent, une personne plus âgée en fin de vie, le personnel soignant se

sent beaucoup plus léger, plus soulagé que le patient, et même la famille, aillent mieux. Parfois, on me demande même de faire rire les parents. La personne en fin de vie a tout à fait accepté sa situation, mais certains membres de la famille pas du tout. Ils sont paradoxalement plus en souffrance que la personne elle-même. Et donc, cela crée une très grosse tension pour le personnel soignant. Que ce soit eux qui pratiquent l'humour ou une personne extérieure, ou même dans la famille, je dirais que le premier côté positif pour le personnel soignant, c'est de dévitaliser une tension, c'est d'enlever une charge de stress, une lourdeur émotionnelle, ce qui permet de faire des soins d'une toute autre façon.

Ensuite, comme pour le clown, ça crée un lien très fort entre le patient et le soignant. Le patient va beaucoup plus s'exprimer, exprimer ses émotions, ses ressentis, ce qu'il vit, et va donner beaucoup d'indications au personnel soignant, indications qui vont être très précieuses pour entrer en relation valablement avec la personne à soigner.

Vous allez voir également que dans les services où on pratique beaucoup l'humour, il y a beaucoup moins de *burn-out* et d'absentéisme, simplement parce que – et j'insiste sur cette notion – l'humour amène de l'espoir même là où il n'y a pas espoir de guérison ou de survie, amène l'espoir de « comment cela va se passer », de « comment vivre ça le mieux possible ». Ensuite, évidemment, il y a un phénomène de cohésion entre les équipes. Celles où il y a beaucoup d'humour, ce sont des équipes qui fonctionnent bien.

En conclusion, je dirais que les mots les plus importants sont « la bienveillance » et

« l'empathie ». Finalement, ce n'est pas très éloigné du « prendre soin ». Et cette bienveillance et cette empathie, cette joie de vivre qu'on décide de pratiquer, d'apporter à l'autre, doit avoir du sens. Sinon, on est dans le sacrifice.

ET COMMENT SE PORTE GWENDOLINE ? (COCCINELLE QU'IL TRAÎNE PARTOUT AVEC LUI)

Gwendoline se porte très bien dans la mesure où elle commence à être plus célèbre que moi, à savoir que quand j'arrive dans le service où nous sommes connus, Gwendoline et moi, si j'ai le malheur d'être sans elle, la première question qu'on me pose, c'est « Où est Gwendoline ? ». Gwendoline qu'on affuble de tous les noms ! Je ne savais pas que Gwendoline était un mot si difficile à retenir, mais en tout cas elle se porte très bien. Elle commence à avoir une roue sur quatre un petit peu entamée mais, clopin-clopant, elle avance son petit bonheur de chemin.

Gwendoline m'est très précieuse dans la mesure où c'est vraiment un médiateur, c'est grâce à elle que je peux entrer en contact avec la personne souffrante, avec l'enfant souffrant, même avec la famille; on commence toujours par parler d'elle, elle focalise toute l'attention. Et puis, ce qui est très pratique, c'est que je peux lui faire dire ce que je veux, elle est toujours d'accord avec moi ! (rires) Donc Gwendoline et Payoyo (N. D. L. R. : surnom de Paolo Doss) se portent bien !

Site internet : <http://www.paolodoss.be/>

par Anaëlle STYGELBOUT

6. Que disent les philosophes à propos du rire ?

L'humour et le soin vivant

Les attitudes et les dispositions individuelles qui rendent possible le soin accordé par l'un à l'autre doivent constituer un condensé de ce qu'il y a de meilleur dans l'expérience de l'Humanité. Parmi les composants régulièrement identifiés et célébrés, on compte certainement l'altruisme, la générosité, la loyauté, le courage, la patience. Sans oublier la compétence professionnelle. Les observateurs affûtés des bonnes pratiques soignantes y perçoivent évidemment aussi des notes de créativité, d'imagination, de renouvellement. Moins souvent peut-être, mais réellement, et au-delà des apparences, malgré la lourdeur et la sévérité de la situation, une touche d'humour a bien sa place, car elle apporte de la fraîcheur, une forme de légèreté, une ouverture... De même que dans un tableau, une touche de couleur parvient à elle seule à ouvrir une dimension nouvelle, une forme de profondeur, l'humour dans le soin parvient à donner de l'air, à dégager un peu d'espace, au cœur d'une situation imposée que des humains ont à traverser et à assumer.

À certaines conditions toutefois. Comme la tradition philosophique a pu le montrer depuis l'Antiquité, l'humour – tantôt dans l'éclat du rire, tantôt dans la délicatesse du sourire – est une réalité humaine complexe, polymorphe, dialectique, ambivalente. Diverses théories ont cherché à caractériser le phénomène et je note que plusieurs d'entre elles considèrent que l'essence de l'humour réside dans une forme de supériorité dont bénéficierait l'« humoriste » par rapport aux circonstances, aux faits, aux événements et aussi aux partenaires. Ainsi, pour Hobbes (Thomas, le philosophe, pas le héros de Calvin & Hobbes !), une grammaire logique des concepts articule précisément l'humour et la peine, le rire et les pleurs, sur fond de violence (« l'homme est un loup pour l'homme »), d'agressivité, de supériorité et d'infériorité. L'analyse de son Léviathan (1651) est bien connue : il existe chez les hommes une passion nommée « soudaine gloire » qui provoque des « grimaces »

d'un certain type, le rire. Cette passion très positive, semble-t-il, est provoquée tantôt par des événements ou des actions dont on est content (rien à redire !), tantôt par des « difformités » observées chez autrui et qui nous permettent de nous sentir supérieurs (c'est déjà beaucoup moins joli !). Sans doute Hobbes remarque-t-il que ceux qui possèdent une bonne estime de soi auront moins tendance à guetter les défauts ou les manquements des autres ; cela veut dire que « rire beaucoup des défauts des autres est un signe de petitesse ».

Le lecteur m'accordera qu'une telle caractérisation du rire et de l'humour convient très mal aux pratiques de soin. Quoique... A dire vrai, elle convient parfaitement à une dérive détestable, malheureusement constatée – quand la moquerie envers les patients, leurs familles, ou envers d'autres professionnels vient témoigner d'une usure compassionnelle, ou d'une fatigue, ou d'une forme d'épuisement. Cette forme d'humour est à l'exact opposé d'un autre humour susceptible d'enrichir et d'humaniser la pratique.

Si celui de la « supériorité » ne convient pas du tout, un autre modèle semble plus adéquat : c'est celui de l'incongruité. L'humour tiendrait ici à la perception d'une discordance, d'une association surprenante et incongrue entre des éléments. On pensera ici au livre classique de Bergson sur le rire. Que les mouvements d'un être vivant ressemblent aux déplacements mécaniques des parties d'une machine, ou que la marche d'un adulte fasse penser à celle d'un tout petit enfant ou à celle d'un animal ; que la raison sérieusement invoquée par quelqu'un pour expliquer son action soit clairement illogique ; que des événements se produisent autrement que selon les lois habituelles de la Nature, etc. – autant de situations qui surprennent, font rire et parfois font peur.

Ce qui m'intéresse ici, c'est que l'humour manifeste la capacité humaine de prendre du recul par rapport à une situation, d'évaluer celle-ci, d'y reconnaître une logique déviante,

et – voilà le point le plus important – la capacité et le courage de s'en amuser plutôt que de s'en agacer. Comme si l'on décidait de ne pas prendre les situations complètement au sérieux, pour ce qu'elles sont, et qu'on avait l'élégance et le courage de choisir une interprétation en légèreté.

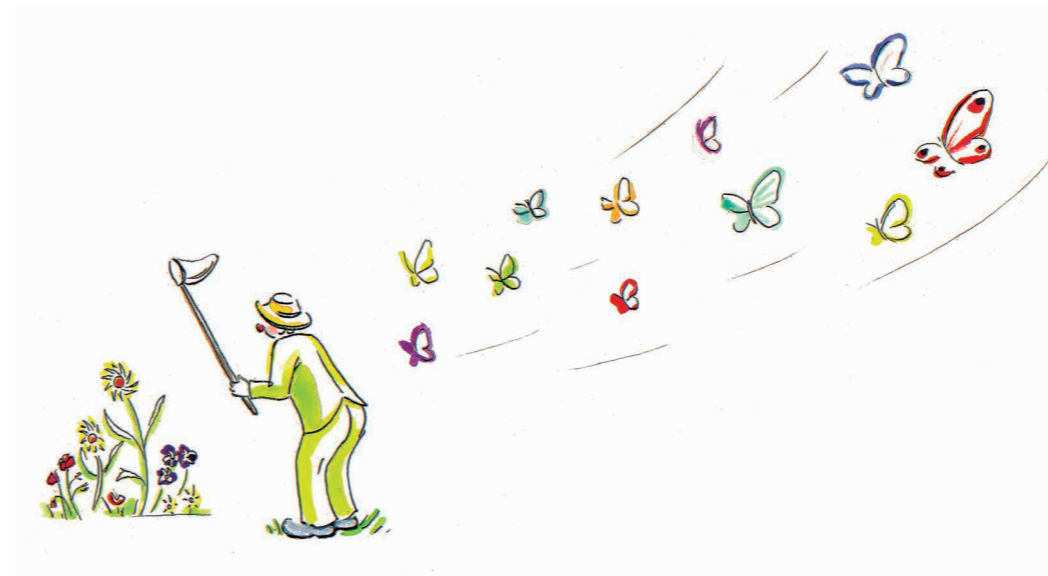
Si le climat interpersonnel est bon, les paroles, même osées, peuvent être justes : le rire, les sourires, les gestes, même surprenants, ont des effets de vérité partagée. A priori, je pense qu'on ne peut rire de rien car tout humour peut être blessant – dans les relations de soin comme dans toutes les autres. Peut-être existe-t-il un monde ou un état où l'on peut rire de tout ; nous sommes aujourd'hui dans un monde où il est risqué de le penser ! Mais ce qui, en tout cas, nous est proposé à nous les humains, confiés les uns aux autres, c'est d'oser des échanges, même dans des moments extrêmes de notre vie, où le sens ne se réduit pas aux faits purs et simples (même scientifiquement définis et expliqués !), où une espèce d'au-delà se devine au creux de l'ici. C'est, me semble-t-il, un des effets majeurs de l'humour que d'ouvrir une voie et de libérer une énergie pour que l'envol reste

possible. N'est-ce pas un jeu, après tout, que l'infini se dissimule dans le fini ? N'est-ce pas cela, après tout, prendre soin, que de manifester discrètement la chance du sens ?

Michel DUPUIS



Petite bio : Philosophe, professeur à l'UCL et à l'ULiège, membre du Comité consultatif de bioéthique de Belgique. Vice-président de la commission des droits du patient. Responsable scientifique du GEFERS (Paris-Bruxelles).



7. Interview d'un infirmier : « envol du rire, cœur à cœur, corps à corps »

L'humour en soins palliatifs est parfois présent lors de conversations entre soignants, « cela vient tout seul ». C'est une manière de décharger ses émotions. La consigne est toujours de respecter le patient, infiniment.

L'humour anime aussi les familles qui parfois racontent des anecdotes rigolotes à propos du patient.

Des voisins d'un patient, un peu angoissés par les choses à dire, sont soulagés eux aussi quand on les invite tout simplement à passer un bon petit moment ensemble. Saisir la balle au bond pour rebondir est une piste.

L'humour est souvent présent chez le patient lui-même, comme s'il nous donnait la permission de rire. Cela allège le moment et « donne un sourire à l'instant ». N'est-ce pas la complicité furtive des techniciennes de surface qui ont souvent le privilège des confidences des patients, l'espace de quelques minutes ?

Dans la relation avec le patient, une émission à la télévision, un souvenir du langage [du capitaine] Haddock, par exemple, peuvent permettre aux patients et aux soignants d'aller plus loin dans la rencontre même si on ne s'en rend pas compte au moment même.

Ce sont ces quelques situations parmi d'autres

qui ont fait dire à un médecin traversant le service des soins palliatifs : « Ici j'entends rire ».

Ces moments de complicité éclairent le relationnel. C'est le patient qui parfois ouvre une porte : il a alors toute notre reconnaissance.

Quand, au nom du groupe qui s'est penché sur la question délicate de l'humour en soins palliatifs, j'ai proposé le haïku¹ suivant :

« Envol du rire
Cœur à cœur
Corps à corps »

Le responsable du service des soins palliatifs a dit : « C'est tout à fait ça »

Il nous reste donc à le remercier pour son témoignage, ainsi que tous ceux qui, sur le même chemin, partagent quelques notes fugitives d'humour.

Michel Lefebvre, infirmier responsable en soins palliatifs, interrogé par Thérèse Roekens, bénévole en soins palliatifs.

Illustration : Madeleine Tirtiaux, croquis du clown Denis Bernard issu du livre EMPA-THICLOWN-des clowns rencontres.

1. Petit poème en trois vers permettant de suggérer un sentiment plutôt que de l'exprimer, il évoque en général un paysage ou un état d'âme.

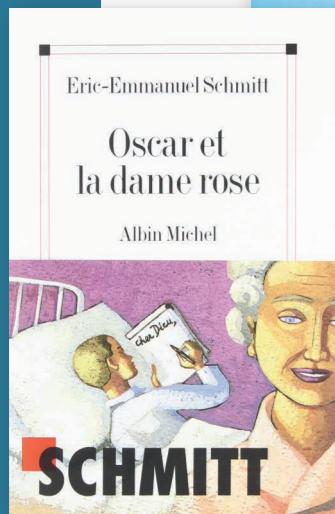
8. Ouverture culturelle

Oscar et la dame rose

Un film d'Eric-Emmanuel Schmitt.

Oscar a dix ans et il est atteint d'une leucémie. Il lui reste peu de temps à vivre lorsqu'il rencontre la dame rose (Michèle Laroque), mais grâce à l'humour décalé de cette dernière, il vivra chaque jour comme s'il vivait dix ans.

Ce film est l'adaptation du roman homonyme d'Eric-Emmanuel Schmitt. Il n'est pas toujours



facile d'accompagner un enfant qui va mourir, encore moins de garder sourire et bonne humeur quand on sait que le départ est proche pourtant on se rend rapidement compte en voyant le film, ou en lisant le livre, que ce sont des éléments essentiels dans une relation. Et qu'il est bon de rire, même dans les situations les plus désespérées.

You're not you – Le second souffle

Film de George C. Wolfe, avec Hilary Swank, Emmy Rossum et Josh Duhamel.

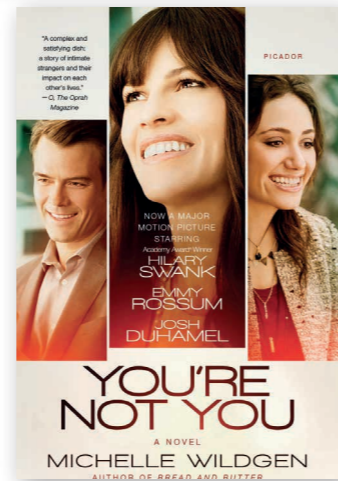
Dans *Le Second souffle*, Kate (Hilary Swank) est atteinte de la maladie de Charcot, aussi connue sous le nom de Sclérose Latérale



Amyotrophique, une maladie neurodégénérative. Comme dans le célèbre *Intouchables*, elle recherche une personne pour l'aider dans les tâches qu'elle ne peut accomplir de manière autonome à cause de sa maladie. C'est durant un entretien qu'elle rencontre Bec (Emy Rossum), une jeune femme peu qualifiée, inexpérimentée mais pleine d'humour. Ce film nous rappelle que même quand on sait que l'on va mourir – car contrairement à Philippe dans *Intouchables*, Kate sait qu'elle se dirige vers la mort – l'humour reste essentiel pour se sentir en vie.

C'est la seconde fois qu'Hilary Swank se retrouve en mauvaise posture. C'était déjà le cas dans *One Million Dollar Baby*, de Clint Eastwood, où, suite à un match de boxe, elle se retrouve tétraplégique.

Ce film est une adaptation du livre de Michelle Wildgen, *You're not you* (non traduit en français à ce jour). Il est amusant de constater que le livre écrit par Philippe Pozzo Di Borgo, dont a



été inspiré *Intouchables*, s'intitule également *Le second souffle*, nom choisi pour la version française du film *You're not you*.

La petite fille qui avait avalé un nuage grand comme la tour Eiffel, de Romain Puértolas

« Alors, elle essayait de tenir bon pour faire mentir les docteurs. Pour faire mentir la maladie. Ses bras avaient beau être encore frêles, comme les jeunes pousses d'un arbre, son esprit était composé d'un alliage de métaux indestructibles. Car l'esprit était bien plus fort que le corps. Toujours. La bonne humeur aussi. Un sourire, un rire cassaient tout sur leur passage comme un gros bulldozer, ils cassaient la maladie, ils pulvérisaient la tristesse. Quand nous perdons nos bras et nos jambes comme des poupées déglinguées, quand la vie nous arrache d'un violent coup de ciseaux le visage et le cœur, quand les hommes perdent leur sexe et les femmes leurs cheveux et leurs seins, quand nous perdons tout ce qui fait de nous des êtres humains, quand nous perdons nos yeux ou nos oreilles, nos poumons, quand nous redevenons des nouveaux-nés, quand nous nous faisons à nouveau dessus, quand on remet des couches et que des

inconnus essuient, au petit matin, la merde que nous laissons dans nos draps d'hôpital durant la nuit, quand nous ne pouvons plus nous laver nous-mêmes, quand de l'eau bouillante nous enlève le peu de peau qu'il nous reste, que la vieille nous casse les os, que les larmes nous brûlent les yeux et que nous n'avons pas encore perdu la tête, alors il est bon de rire, de sourire et de se battre. Le rire, c'est le pire qui puisse arriver à la maladie. Lui rire au visage. Ne jamais perdre espoir. Ne jamais abandonner. Car l'aventure n'est pas terminée. [...] Quelquefois, la vie nous cloue, plus ou moins tôt, dans un lit. Mais tant qu'un petit filet de vie coule encore dans nos veines, tant qu'un mince fil, pas plus épais qu'un fil de couture, nous relie encore à la vie, nous sommes encore vivants. Vivants et forts. Forts même faibles, car de la belle race des vivants. Voilà pourquoi Zahera se battait. Pour voir la fin du film. La belle fin. »

Romain Puértolas, *La petite fille qui avait avalé un nuage grand comme la tour Eiffel*, Paris, Le Dilletante, 2015, pp. 35-36.

Extrait sélectionné par le Dr Luc Vuylsteke, médecin généraliste.

9. L'humour = remède sans livre de recettes

Extrait d'un texte de Sabien Bauwens et du Dr Wim Distelmans publié en néerlandais dans le *Kairos* n°20 et, en français, dans le *Kairos* n°29.

L'humour = remède sans livre de recettes

Malheureusement, il n'existe aucune recette du style : mélangez deux boutades, ajoutez-y une blague et terminez avec un jeu de mots et une petite grimace.

Cependant, il existe bel et bien une série de règles à respecter :

- » Cherchez toujours à savoir quelle place occupait l'humour auparavant dans la vie du patient.
- » Cherchez quelle sorte d'humour il apprécie et comprend.
- » Construisez d'abord une relation de confiance avec le patient avant d'utiliser vous-même activement l'humour.
- » Réagissez de manière vive à l'humour du patient et stimulez-en ainsi l'utilisation.
- » Si vous-même avez peu le sens de l'humour, ne le bloquez pas chez les autres. Essayez d'écouter et de comprendre le message.

20 ANS

un chiffre tout rond

- » Osez rire de vous-même ; ceci n'a jamais fait de mal à personne.
- » Laissez-vous être spontané, direct dans le contact avec le patient.
- » Dosez l'humour (comme les médicaments et la vérité) : ni trop peu, ni trop, ni trop tôt, ni trop tard.
- » Racontez des anecdotes drôles à vos collègues, montrez leur qu'on peut oser l'humour avec des personnes très gravement malades. Une 'tumeur' n'est heureusement jamais contagieuse, 'l'humour' peut heureusement l'être parfois.

Un homme, en phase terminale, prévient son infirmière qu'il ne sera pas présent à la maison lors de son passage. Il lui envoie un texto avec les mots suivants : "Désolé mais je dois m'absenter pour l'enterrement d'un ami. Je vais à ma répétition ».

Pour conclure

Espérons que ce qui précède a montré clairement que l'utilisation de l'humour avec des patients palliatifs n'a rien à voir avec un manque de sérieux professionnel, bien au contraire ! Comme soignants, nous avons encore beaucoup à apprendre dans ce domaine. Souvent, nos patients eux-mêmes sont de merveilleux professeurs.

N'oublions pas que les soins palliatifs ne s'occupent pas tant de la mort que de l'art de la (sur)vie.

Le comique Lily Tomlin nous fait, à ce propos, une joyeuse suggestion : "Instead of working for the survival of the fittest, we should be working for the survival of the wittiest; then we can all die laughing". "Au lieu de travailler à la survie des plus forts, nous ferions mieux de travailler à la survie des plus drôles ; ainsi, nous pourrions tous mourir en riant".

10. Ceci n'est pas une conclusion...

Le sujet de ce bulletin est original et délicat. Nous l'avons pourtant élaboré dans la légèreté.

Rencontres intéressantes, échanges profonds, multiplicité de facettes... Tout cela fut ponctué de rires.

N'est-ce pas paradoxal que nous soyons sortis de nos réunions de travail avec le sentiment que la matière était abondante mais que nous reprenions nos chemins allégés et régénérés ?

Puissions-nous partager un lien « spirituel » (dans tous les sens du terme) et tenter de rester debout en souriant...

"Ce n'est pas que j'aie vraiment peur de mourir, mais disons que je préfère ne pas être là quand ça arrivera".

Woody Allen

11. Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont participé à l'élaboration de ce dossier.

Le rendez-vous était pris, ce samedi 7 octobre ! Houffalize accueillait la plate-forme de concertation en soins palliatifs de la Province de Luxembourg pour fêter son vingtième anniversaire. Désireuse de rendre cette journée accessible à tous, la plate-forme a proposé un moment convivial à partager en famille. Des activités à destination des enfants en lien avec le cycle de la vie étaient organisées et un espace rencontre permettait les échanges autour d'un café. Les pâtisseries préparées par des bénévoles furent appréciées et propices à la convivialité.

Place ensuite à la séance académique présidée par Monsieur Carrier, président de la plate-forme. Cette séance fut l'occasion pour Madame la Ministre régionale à la Santé Alda Gréoli de manifester son soutien au travers l'intervention de sa représentante, Madame Fetten. Madame la Députée provinciale à la Santé, Nathalie Heyard a également marqué son intérêt pour les soins palliatifs en prenant la parole. Enfin, attentifs au domaine des soins palliatifs, Monsieur le Ministre Président du Gouvernement wallon, Willy Borsus ; Monsieur le Président du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Philippe Courard ;

Monsieur le Député/Bourgmestre de Tintigny, Benoît Piedboeuf ainsi que Madame la 1ère Directrice du département social et santé de la province de Luxembourg, Patricia Steifer, nous ont fait l'honneur de répondre positivement à notre invitation.

Au cours de la séance académique, les actions de la plate-forme ont pu être explicitées via l'intervention de Madame Cailteux, la coordinatrice.





« La plate-forme de concertation des soins palliatifs de la Province de Luxembourg a pour but de promouvoir, coordonner et compléter les structures de soins palliatifs dans la Province, tant en milieu hospitalier qu'à domicile. Elle est également un lieu de concertation. Elle amplifie et complète l'information et la formation médicale et relationnelle des intervenants professionnels et bénévoles en soins palliatifs.

Enfin, un de ces objectifs est de promouvoir des équipes mobiles et des fonctions palliatives dans chacun des établissements de soins de la Province de Luxembourg ainsi qu'en milieu gériatrique.

Concrètement, ces différentes missions se traduisent au travers de nos actions quotidiennes que nous pouvons décrire par 4 pôles.

Le premier pôle est la coordination. La coordination sous-entend la concertation notamment via nos groupes de travail appelés commissions. Nous retrouvons la commission personne âgée qui regroupe un, voire deux représentants des maisons de repos et des maisons de repos et de soins de la province, la commission volontariat qui rassemble les responsables des différentes équipes locales de volontaires en soins palliatifs, la commission formation qui réfléchit à la pertinence

des formations proposées et la commission équipe mobile qui réunit les équipes mobiles de la Province.

Notre objectif est de mener les réflexions vers une vision commune de la prise en charge des patients palliatifs tout en restant vigilants aux réalités de chacun. Nous visons donc une harmonisation des pratiques.

Notre deuxième pôle et non des moindres est la formation des professionnels de la santé et des volontaires en soins palliatifs. Nous proposons, en collaboration avec l'enseignement de Promotion sociale, des modules de formation de base aux soins palliatifs, d'une part pour le public infirmier avec l'obtention de la qualification en soins palliatifs et, d'autre part pour le public non-infirmier. Ainsi, à l'heure actuelle nous collaborons avec la Promotion sociale de Libramont, de Marche et de Vielsalm.

Nous avons également développé les formations dites à la carte. Les institutions de la province désireuses de se former aux soins palliatifs et aux différentes thématiques associées peuvent « commander » un module de formation sur site. Afin de rendre visibles les modules disponibles, nous avons créé un répertoire des formations. Ce type de demandes prend de l'ampleur ... nous ne pouvons que constater que cette formule « shopping de

formation » répond à un réel besoin.

Par ailleurs, la plate-forme offre des formations plus spécifiques telles que l'écoute et l'accompagnement des personnes en fin de vie, apprivoiser la mort ou encore la présence par le toucher.

Enfin, afin de répondre aux spécificités de tous, nous avons mis en place des journées de conférences à destination d'un public cible. Nous proposons donc les journées de conférences à destination du personnel des maisons de repos, les journées de conférences à destination des services à domicile mais aussi les journées de conférences à destination du réseau de soins palliatifs de la province.

Nous prenons donc part à la formation de base mais également à la formation continue des futurs professionnels, des professionnels et des volontaires susceptibles de rencontrer des situations de fin de vie. En 2016, cela a représenté 1130 personnes formées.

La sensibilisation est le troisième pôle de nos actions. C'est pour nous un enjeu du quotidien et un sacré défi à relever. À l'heure où l'on repousse les limites de la vie, comment conscientiser et favoriser un accompagnement de notre finitude ? Même si de grands

efforts ont été réalisés depuis 20 ans, nous avons la nécessité de continuer de porter la philosophie des soins palliatifs, c'est-à-dire, le message suivant : « pour les patients pour qui la médecine ne peut plus rien, là où l'on sait que la mort est inéluctable, celle-ci ne doit pas être synonyme de souffrance ». Autrement dit, la mort fait partie de la vie et mérite d'être accompagnée. Nos actions de sensibilisation s'adressent alors tant au grand public qu'aux professionnels, et ce sous de multiples formes. Par exemple, nous organisons des conférences, des spectacles, l'opération « Ouvrir le dialogue », des ciné-débats, nous sommes également présentes à différents salons.

Enfin, le quatrième pôle de nos activités est le suivi psychologique. Avant d'aller plus loin, je fais un petit récapitulatif. Vous l'aurez compris, si je ne vous ai pas perdu en chemin, la plateforme est davantage un lieu de concertation dont le rôle essentiel est de promouvoir et diffuser la culture palliative. Ainsi, la plate-forme n'est pas, proprement parlant, au chevet du patient comme les équipes de soutien à domicile peuvent l'être, si ce n'est au travers de la fonction psy. La psychologue de la plate-forme propose donc des soutiens psychologiques indivi-





duels pour les patients en fin de vie et pour leur entourage. Ces suivis ont lieu au domicile du patient ou dans nos bureaux. La psychologue peut rencontrer la famille tant en situation palliative qu'en suivi de deuil. Elle propose également un soutien psychologique pour les professionnels qui rencontrent des situations de soins palliatifs, que ce soit sous forme de lieu de parole ou d'entretien individuel.

En 2016, nous avons pu suivre 20 patients et 47 familles, ce qui représente 67 situations, et ce pour un total de 209 interventions. En comparaison, en 2015, 49 situations ont été prises en charge avec 170 interventions. Les chiffres parlent d'eux-mêmes et sont la preuve que les pouvoirs publics ne se sont pas trompés en attribuant cette mission aux plates-formes. Cette mission reste pour nous une priorité car nous sommes animées par le souci de rendre ce service accessible à tous.

Les activités explicitées précédemment ont un caractère transversal. De ce fait, nos actions sont en faveur d'un public aussi riche que varié, les soignants de première ligne, les soignants de deuxième ligne, les mutuelles, les écoles, les institutions d'hébergement pour personnes handicapées, les communes, les CPAS, pour ne citer qu'eux... sans oublier les patients et leurs proches. La plate-forme de soins palliatifs s'inscrit donc dans le réseau de la santé de la Province de Luxembourg et a à cœur de créer des liens professionnels afin de favoriser les synergies. Cette attention portée au réseau me donne l'occasion de vous remercier, chers professionnels. Merci pour ces diverses collaborations créatives. »

Le côté festif et « léger » fut confié à Paolo Doss, drôle de clown, infatigable artisan du rire et semeur d'espérances. À travers son spectacle « Rêve d'ange heureux », il nous a emmenés au plus profond de l'humanité avec humour. Nous posons un autre regard sur notre société qui n'a plus le temps d'avoir le temps... Ce temps si précieux en fin de vie...

Enfin, une fois remis de nos émotions, un cocktail dînatoire a clôturé cet événement.

« Une telle aventure associative mérite bien d'être célébrée et elle mérite encore plus d'être prolongée. »

Kee Sung CAILTEUX, coordinatrice de la Plate-forme de concertation en soins palliatifs de la Province de Luxembourg.

La formation continue en soins palliatifs

Cursus proposé par les Plates-formes de soins palliatifs de Wallonie

INFORMATION

■ **Les Plates-formes de Charleroi, La Louvière, Tournai, Namur, Luxembourg, Liège, Verviers et du Brabant wallon**

organisent à votre demande (avec possibilité au sein de votre institution), une **séance d'information générale en soins palliatifs** (durée : 2h).

Rens. et inscriptions auprès de la plate-forme : coordonnées au dos de la revue.

■ **Reliance - Plate-forme de La Louvière**

organise à votre demande une **information sur la législation en fin de vie** (droits du patient, soins palliatifs et dépénalisation de l'euthanasie) dans votre établissement. Cette conférence-débat est destinée au résident (de la maison de repos), à ses proches ou au professionnel (durée : 2h).

Rens. et inscription par tél. (064 57 09 68) ou mail (reliance@belgacom.net).

■ **Pallium - La Plate-forme du Brabant wallon**

organise à votre demande des séances d'information au sujet du Projet de soins personnalisés et anticipés (PSPA). Cette séance peut avoir lieu à nos bureaux ou au sein de votre institution (moyennant 15€ de frais de déplacement). Cette séance est gratuite.

Rens. et inscriptions auprès de la plate-forme : Pallium asbl, Rue de Bruxelles, 8-10 à 1300 Wavre - tél 010 84 39 61 – pallium@palliatifs.be

SENSIBILISATION

■ **Les Plates-formes de La Louvière, Luxembourg, Verviers et du Brabant wallon**

organisent des **modules de sensibilisation** à votre demande.

Rens. et inscriptions auprès de la plate-forme : coordonnées au dos de la revue.

■ **ARCSPHO - Plate-forme de Tournai**

organise une sensibilisation aux soins palliatifs **pour les aides familiales et les gardes à domicile**

» Public cible : aides familiales et gardes à domicile

» Durée : 16 heures réparties d'avril à juin 2018

» Dates et horaire : à définir

» Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

organise une sensibilisation aux soins palliatifs **pour le personnel ne dispensant pas de soins**

« **Un travail relationnel avec le patient en fin de vie** »

- » Public cible : personnel ne dispensant pas de soins
- » Durée : 1 journée de 6 heures
- » Dates et horaire : à définir
- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

Rens. et inscriptions par tél. (069 22 62 86) ou mail (arcspho@skynet.be)

■ ARCSPHO - Plate-forme de Tournai

organise un **module de base pour les professionnels de la santé**

- » Pré-requis : sensibilisation aux soins palliatifs
- » Public cible : aides-soignants, aides familiales et gardes à domicile
- » Durée : 40 heures réparties en 7 journées
- » Dates et horaire : de décembre 2018 à juin 2019, à définir
- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

Rens. et inscriptions par tél. (069 22 62 86) ou mail (arcspho@skynet.be)

■ La Plate-forme de Charleroi

organise, à votre demande, des **modules de sensibilisation**.

Organisation ponctuelle de modules en collaboration avec les établissements de promotion sociale

- » Lieu : Ecole Industrielle et Commerciale Moyenne Jules Hiernaux, rue de France, 6 à 6032 Mont-sur-Marchienne
- » Rens. et inscriptions par tél (071 92 55 40), fax (071 70 15 31), courrier ou mail (soins.palliatifs@skynet.be)

■ L'ASPPN - Plate-forme de Namur

organise une sensibilisation aux soins palliatifs pour les **aides familiales et les gardes à domicile**

« SB-AF-I - 2018 »

- » Public cible : aides familiales et gardes à domicile
- » Durée : 4 modules de 4 heures, soit 16 heures
- » Intervenants : E. Vermeer, infirmier spécialisé en SP, P. De Bontridder, psychologue, un(e) infirmier(ière) de l'Equipe de soutien
- » Dates : les 24/5, 28/5, 7/6 et 18/6/2018
- » Lieu : Centre Culturel Régional de Dinant

organise une sensibilisation aux soins palliatifs pour le **personnel des MR-MRS**

« SB-MR-I - 2018 »

- » Public cible : pluridisciplinaire
- » Durée : 6 modules de 3 heures, soit 18 heures
- » Intervenants : E. Vermeer, infirmier spécialisé en SP, Dr Emmanuelle Thiry, P. De Bontridder, psychologue, un(e) infirmier(ière) de l'Equipe de soutien
- » Dates : les 8, 15, 20, 29/3 et les 17 et 24/4/2018 de 13h30 à 16h30
- » Lieu : Foyer Sainte Anne, Rue du Belvédère, 44 à 5000 Namur

Rens. et inscriptions par tél. (081 43 56 58), fax (081 43 56 27) ou mail (info@asppn.be)

■ La Plate-forme de Liège

« **Sensibilisation en soins palliatifs - 20 heures** »

- » Public : tout le personnel des MR-MRS
- » Dates et horaire : les 8, 15 et 22/3/2018 de 8h30 à 16h55
- » Lieu : CPSE, rue des Fortifications, 25 à 4030 Grivegnée

Rens. par tél. (04 342 35 12), fax (04 342 90 96) ou mail (info@psppl.be)

■ La PFSPEF - Plate-forme de Verviers

« **Sensibilisation en soins palliatifs - 21 heures** »

- » Public : auxiliaires de soins, aides familiales, infirmiers... tout professionnel ou volontaire en contact avec des personnes en fin de vie, au domicile, en institution
- » Dates et horaire : les 1, 8 et 15/3/2018 de 8h30 à 16h30
- » Lieu : PSPSEF, Rue de la Marne, 4 à 4800 Verviers

Plus d'infos par tél. (087 23 00 16) ou mail (verviers.formations@palliatifs.be).

FORMATION DE BASE

■ ARCSPHO - Plate-forme de Tournai

organise un module de base pour les professionnels de la santé

- » Pré-requis : sensibilisation aux soins palliatifs
- » Public cible : aides-soignants, aides familiales et gardes à domicile

- » Durée : 40 heures réparties en 7 journées
- » Dates et horaire : de décembre 2018 à juin 2019, à définir
- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

Rens. et inscriptions par tél. (069 22 62 86) ou mail (arcspho@skynet.be)

■ La Plate-forme de Charleroi

organise, à votre demande, des **modules de formation de base**.

Organisation ponctuelle de modules en collaboration avec les établissements de promotion sociale

- » Lieu : Ecole Industrielle et Commerciale Moyenne Jules Hiernaux, rue de France, 6 à 6032 Mont-sur-Marchienne

Rens. et inscriptions par tél (071 92 55 40), fax (071 70 15 31), courrier ou mail (soins.palliatifs@skynet.be)

■ L'ASPPN - Plate-forme de Namur

« FB-PS-I - 2018 »

- » Public cible : professionnels de la santé
- » Durée : 8 modules de 8 heures, un module tous les quinze jours
- » Intervenants : P. Mathieu, juriste, P. de Bontridder et K. Hargot, psychologues, Dr E. Thiry, médecin spécialisé en SP, F. Dachelet, infirmière en EMSP...
- » Dates : 11/9, 25/9, 9/10, 25/10, 8/11, 23/11, 6/12 et 20/12/2018 de 9h00 à 17h00
- » Lieu : CHR de Namur, Espace Léonard de Vinci

Rens. et inscriptions par tél. (081 43 56 58), fax (081 43 56 27) ou mail (info@asppn.be)

■ La Plate-forme de Liège

« **Formation de base en soins palliatifs - 33,5 heures** »

- » Public : aides familiales et gardes à domicile
- » Dates et horaire : les 18 et 25/1 et les 1, 8 et 22/2/2018 de 8h30 à 16h55
- » Lieu : CPSE, rue des Fortifications, 25 à 4030 Grivegnée

« **Formation de base en soins palliatifs - 33,5 heures** »

- » Public : tout le personnel des MR-MRS
- » Dates et horaire : les 19 et 26/4 et les 3, 17 et

- 24/5/2018 de 8h30 à 16h55
- » Lieu : CPSE, rue des Fortifications, 25 à 4030 Grivegnée

Rens. par tél. (04 342 35 12), fax (04 342 90 96) ou mail (info@psppl.be)

■ La PFSPEF - Plate-forme de Verviers

« **Formation de base en soins palliatifs - 35 heures** »

- » Public : auxiliaires de soins, aides familiales, infirmiers... tout professionnel ou volontaire en contact avec des personnes en fin de vie, au domicile, en institution
- » Dates et horaire : les 17, 24 et 31/5 et les 7 et 14/6/2018 de 8h30 à 16h30
- » Lieu : PSPSEF, Rue de la Marne, 4 à 4800 Verviers

« **Approfondissement en soins palliatifs - 49 heures** »

- » Public : auxiliaires de soins, aides familiales, infirmiers... tout professionnel ou volontaire en contact avec des personnes en fin de vie, au domicile, en institution
- » Dates et horaire : 7 journées à définir de 8h30 à 16h30
- » Lieu : PSPSEF, Rue de la Marne, 4 à 4800 Verviers

Plus d'infos par tél. (087 23 00 16) ou mail (verviers.formations@palliatifs.be).

FORMATION SPECIFIQUE

■ ARCSPHO - Plate-forme de Tournai

« **L'utilisation des Fleurs de Bach en soins palliatifs** »

- » Public cible : tous les soignants
- » Durée : 3 journées de 6 heures
- » Intervenante : Véronique Heynen-Rademakers, formatrice, conférencière, conseillère agréée
- » Dates : les 20 et 27/2 et 20/3/2018
- » ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

« **Gestion de l'agressivité : attitudes et techniques** »

- » Public cible : tous les soignants
- » Durée : 1 journée de 6 heures
- » Intervenante : Dominique Hardy, coach ICF, consultante en ressources humaines
- » Date : le 26/2/2018

» Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

organise des **formations spécifiques en soins palliatifs**

« **L'accompagnement des familles d'un patient en soins palliatifs – 12h** »

» Public cible : personnel soignant
» Formatrice : Sophie Derval, psychologue-référente et formatrice
» Dates et horaire : les 1 et 15/3/2018 de 9h00 à 16h00
» Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

« **Douleur et confort en soins palliatifs – 6h** »

» Public cible : personnel soignant
» Formatrice : Michèle Beck, infirmière spécialisée en soins palliatifs et enseignante
» Date et horaire : le 26/4/2018 de 9h30 à 16h30
» Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

organise des **formations spécifiques** à la demande

« **Manipulation du Port à Cath** »

« **Manipulation de pompes (Graseby, PCA)** »

« **Gestion de la douleur, principaux médicaments, nouveautés, médicaments utilisés en soins palliatifs, effets secondaires et complications** »

« **Alimentation et hydratation en fin de vie** »

» Public : personnel soignant
» Horaire : 2h

Pour ces modules : date et lieu à la demande !

organise des **formations à la carte pour les médecins généralistes**

« **Les techniques d'antalgie par cathéter en soins continus** »

» Intervenant : Dr V. Brouillard, médecin spécialiste anesthésiste algologue

« **L'alimentation et l'hydratation en fin de vie** »

« **L'antalgie en soins palliatifs** »

« **L'euthanasie en théorie et en pratique** »

« **Les protocoles d'urgence en soins palliatifs** »

» Intervenant : Dr J. Leenaert, médecin référent de l'équipe de soutien à domicile

« **Gérer la fin de vie en MRS** »

» Intervenant : Dr L. Vuylsteke, ex-médecin référent de l'équipe de soutien à domicile

Pour ces modules : date et lieu à la demande !

Rens. et inscriptions par tél. (069 22 62 86) ou mail (arcspho@skynet.be)

■ **Reliance ASBL – Plate-forme de La Louvière**

organise des **formations continues et spécifiques en soins palliatifs**

« **L'approfondissement en soins palliatifs** »

» Pré-requis : la sensibilisation en soins palliatifs
» Public cible : le professionnel de la santé
» Dates et horaire : à déterminer avec les formatrices
» Durée : 12h
» Lieu : au sein de votre institution

Rens. et inscription par tél. (064 57 09 68) ou mail (reliance@belgacom.net).

■ **La Plate-forme de Charleroi**

organise des **formations spécifiques** sur demande

« **Comment accompagner les familles des patients en soins palliatifs ?** »

« **L'arbre des résistances** »

« **L'enfant, la mort et le deuil** »

« **Lorsque nous sommes confrontés au deuil...** »

« **Un papillon sur le bras** »

« **Travail en équipe : comment faire circuler l'information pour une prise en charge palliative optimale ?** »

» Date : à la demande
» Durée : 3 heures
» Lieu : intra ou extra-muros

Rens. et inscriptions par tél (071 92 55 40), fax (071 70 15 31), courrier ou mail (soins.palliatifs@skynet.be)

■ **L'ASPPN – Plate-forme de Namur**

organise des formations spécifiques pour les **professionnels de la santé**

« **La résilience face à la mort** »

» Public cible : volontaires actifs dans l'accompagnement palliatif et du deuil en province de Namur

» Durée : 3 heures

» Intervenantes : Agnès Bressolette, Christine Crabbe

» Date : le 22/2/2018, de 9h30 à 12h30

» Lieu : La Marlagne, Wépion

FS – PS - II « Les enfants et adolescents face aux soins palliatifs et au deuil d'un proche »

» Public cible : professionnels de la santé

Durée : 7 heures

» Intervenante : Martine Hennuy

» Date : le 8/3/2018, de 9h30 à 16h30

» Lieu : CHR de Namur

FS – PS - III « Apprivoiser nos deuils »

» Public cible : professionnels de la santé

» Durée : 7 heures 30

» Intervenant : Jean-Michel Longneaux

» Date : le 30/3/2018, de 9h30 à 16h30

» Lieu : La Marlagne

Rens. et inscriptions par tél. (081 43 56 58), fax (081 43 56 27) ou mail (info@asppn.be)

■ **La Plate-forme de la Province de Luxembourg**

« **Découverte de l'Ennéagramme** »

» Public : toute personne confrontée à l'accompagnement d'une personne en fin de vie

» Dates : les 22 et 23/2/2018 de 9h à 17h

» Formatrice : Florence Tollet

» Lieu : Communauté des Fresnes, Venelle Saint Antoine, 52 à 6637 Fauvillers

» Remarque : prévoir son repas de midi

« **L'alimentation en fin de vie** »

» Public : tout soignant/professionnel confronté à l'accompagnement d'une personne en fin de vie

» Date : le 16/3/2018 de 13h à 16h

» Formatrice : Vinciane Mineur

» Lieu : Palais abbatial de Saint-Hubert, Place de l'Abbaye, 12 à 6870 Saint-Hubert

« **Ecoute et accompagnement des personnes en fin de vie et de leurs proches – Niv 1** »

» Public : toute personne confrontée à l'accompagnement d'une personne en fin de vie

» Dates : les 22 et 23/3/2018 de 9h à 17h

» Formatrice : Claire de Pierpont

» Lieu : Communauté des Fresnes, Venelle Saint Antoine, 52 à 6637 Fauvillers

» Remarque : prévoir son repas de midi.

« **La présence par le toucher – Niv 1** »

» Public : toute personne confrontée à l'accompagnement d'une personne en fin de vie

» Dates : les 23 et 24/4/2018 de 9h à 17h00

» Formatrice : Michèle Strepene

» Lieu : Rue de la Tannerie, 4 à 6880 Bertrix

» Remarque : prévoir son repas de midi, un coussin ou siège de méditation, un plaid, de quoi écrire et une tenue souple

« **Apprivoiser la mort** »

» Public : toute personne confrontée à l'accompagnement d'une personne en fin de vie

» Dates : les 9, 10 et 11/5/2018 de 9h à 16h30

» Formatrice : Véronique Grandjean

» Lieu : Monastère Notre-Dame d'Hurtebise, Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert

» Remarque : prévoir son repas de midi

Rens. par tél. (084 43 30 09) ou mail (secretariatsp.provlux@outlook.be)

■ **La Plate-forme de Liège**

« **Soins palliatifs, sédation, euthanasie... être informé pour accompagner au mieux – 6 h** »

» Public : tout le personnel des MR-MRS

» Formatrice : Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs et coordinatrice PSPPL

» Date et horaire : le 19/1/2018 de 9h à 16h (pause d'une heure à midi)

» Lieu : PSPPL, Bld de l'Ourthe, 10-12 à 4032 Chênée

« **Soins palliatifs, sédation, euthanasie... être informé pour accompagner au mieux – 4 h** »

» Public : aides familiales et gardes à domicile

» Formatrice : Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs et coordinatrice PSPPL

» Date et horaire : le 29/5/2018 de 8h30 à 12h30

» Lieu : PSPPL, Bld de l'Ourthe, 10-12 à 4032 Chênée

« **La mise en pratique du Projet de Soins Personnalisé et Anticipé (PSPA) en MR-MRS - 16 h** »

» Public : personnel pluridisciplinaire des MR-MRS utilisant le PSPA

- » Formatrices : Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs et coordinatrice PSPPL et Nathalie Legaye, coordinatrice PSPPL
- » Dates et horaire : les 30/1, 6, 20, et 26/2/2018 de 8h30 à 12h30
- » Lieu : PSPPL, Bld de l'Ourthe, 10-12 à 4032 Chênée

« L'épuisement des aidants proches d'un patient en soins palliatifs : mieux détecter ses spécificités pour l'accompagner durant la maladie et le deuil - 12 h »

- » Public : aides familiales et gardes à domicile
- » Formatrices : Elena Vetro, psychologue PSPPL et Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs et coordinatrice PSPPL et Nathalie Legaye, coordinatrice PSPPL
- » Dates et horaire : les 6, 13 et 20/3/2018 de 8h30 à 12h30
- » Lieu : PSPPL, Bld de l'Ourthe, 10-12 à 4032 Chênée

« Je me plains, tu te plains, ils se plaignent - 6 h »

- » Public : personnel pluridisciplinaire du domicile
- » Formatrices : Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs et coordinatrice PSPPL et Nathalie Legaye, coordinatrice PSPPL
- » Dates et horaire : le 9/2/2018 de 9h à 16h (pause d'une heure à midi)
- » Lieu : PSPPL, Bld de l'Ourthe, 10-12 à 4032 Chênée

« Soutenir la culture palliative dans mon institution à l'aide de la formation... défi ou réalité ? - 18 h »

- » Public : personnel pluridisciplinaire des MR-MRS chargé de la formation et de la diffusion de la culture palliative dans l'institution
- » Formatrice : Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs, pédagogue et coordinatrice PSPPL
- » Dates et horaire : le 17/4 et les 8 et 22/5/2018 de 9h à 16h (pause d'une heure à midi)
- » Lieu : PSPPL, Bld de l'Ourthe, 10-12 à 4032 Chênée

organise au sein de votre institution :

« Accompagnement de fin de vie : la réalité du terrain »

- » Public : groupe pluridisciplinaire de 8 à 16 participants
- » Dates : à convenir avec l'institution

- » Horaire : 3 à 6 heures minimum en fonction des objectifs pédagogiques
- » Formatrice : Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs, pédagogue et coordinatrice PSPPL
- » Lieu : dans votre institution, dans un espace au calme mis à disposition par vos soins

« Ateliers d'échange des pratiques dans une démarche de réflexion éthique - 18 h »

- » Public : groupe pluridisciplinaire de 8 à 16 participants
- » Dates : à convenir avec l'institution
- » Horaires :
MODULE 1 : familiarisation à la démarche éthique - cycle de 6 heures
MODULE 2 : mise en pratique de la démarche éthique - cycle de 3 ateliers de 2 heures
- » Formatrice : Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs, pédagogue et coordinatrice PSPPL
- » Lieu : dans votre institution, dans un espace au calme mis à disposition par vos soins

« L'accompagnement des aidants proches d'un patient dément dès l'entrée en institution... Quel sens au regard de la philosophie des soins palliatifs ? - 6 h »

- » Public : groupe pluridisciplinaire de 8 à 16 participants
- » Dates : à convenir avec l'institution
- » Horaire : 6 heures
- » Formatrices : Elena Vetro, psychologue PSPPL et Sandrine Jacques, infirmière en soins palliatifs, pédagogue et coordinatrice PSPPL
- » Lieu : dans votre institution, dans un espace au calme mis à disposition par vos soins

Rens. par tél. (04 342 35 12), fax (04 342 90 96) ou mail (info@psppl.be)

■ La PFSPEF - Plate-forme de Verviers

« Questionner sa pratique - Echange de pratiques pour les infirmier(ère)s du domicile »

- » Public : infirmier(ère) du domicile
- » Formatrice : une infirmière de l'équipe de soutien de la plate-forme de soins palliatifs PSPPL
- » Dates et horaire : 22/2, 26/4, 21/6, 27/9 et 29/11/2018 de 13h00 à 14h30
- » Lieu : PFSPEF, Rue de la Marne, 4 à 4800 Verviers

La Plate-forme de soins palliatifs de l'Est francophone organise des modules spécifiques sur demande.

« Législation et soins palliatifs »

« Interdiscipliner en soins palliatifs »

« Manutention en soins palliatifs »

« Ecoute de soi et/ou écoute de l'autre »

« Traitement de la douleur et pompes à morphine »

- » Durée : de 3 à 4 heures par module
- » Date : à la demande
- » Lieu : à la Plate-forme ou au sein de votre institution

Mais aussi...

« Euthanasie et sédation », « Alimentation et hydratation + soins de bouche », « Soins d'hygiène en fin de vie : comment rendre du sens au soin », « Evaluation, échelles de la douleur et organisation du traitement », « Protocoles de détresse » (formation adressée au personnel infirmier), « Soignants et familles : partenaires de soins »...

Plus d'infos par tél. (087 23 00 16) ou mail (verviers.formations@palliatifs.be).

JANVIER 2018

08/01/2018

ACTIVITÉ POUR ENDEUILLÉS

Café-Deuil

Moment de rencontre dans un lieu ouvert où chacun peut venir partager ce qu'il vit ou a vécu à la suite de la perte d'un être cher proposé par l'association « Un deuil à vivre ». Une écoute bienveillante de professionnels et de bénévoles de l'association. Un lieu de partage, une possibilité de se dire, de se poser.

- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai
- » Horaire : de 14h à 16h
- » Rens. : Un deuil à vivre : 069 84 15 51 ou sur www.undeuilavivre.be

À PARTIR DU 24/01/2018

CYCLE DE CONFÉRENCES

Apprivoiser nos deuils. Six leçons philosophiques sur le deuil

Suite à l'énorme succès du cycle de conférences « Apprivoiser nos deuils » animé par Jean Michel Longneaux, professeur de philosophie à l'Université de Namur, les plates-formes de Liège et de Verviers s'associent pour réitérer l'initiative à Liège en 2018.

- » Conférence ouverte à tous (grand public, professionnels de la santé, professionnels du secteur de l'enseignement, volontaires...)
- » Lieu : Helmo – Campus de l'Ourthe, Quai du Condroz, 20 à 4031 Angleur
- » Horaire : à 20 heures
- » Dates :
 - 24 janvier 2018 : De quoi fait-on le deuil ?
 - 21 février 2018 : Quelle place pour les émotions ?
 - 21 mars 2018 : Un deuil ne se vit jamais seul
 - 18 avril 2018 : Ce que révèle le deuil : notre finitude
 - 30 mai 2018 : Ce que révèle le deuil : notre solitude
 - 20 juin 2018 : Ce que révèle le deuil : l'incertitude de l'existence
- » Prix : 10€ par conférence – 50€ pour l'abonnement aux 6 conférences
- » Accréditation pour les médecins demandée
- » Rens. et inscription par tél. (04 342 35 12 ou 087 23 00 16) ou mail (info@psppl.be ou verviers@palliatifs.be)

FEVRIER 2018

3/2/2018

19^{EME} SYMPOSIUM EN SOINS CONTINUS

Communiquer dans les soins : nouveaux outils, nouveaux défis

Lorsqu'une maladie grave surgit, sans crier gare, dans la vie d'un adolescent, elle entre en collision non seulement avec le processus d'autonomisation désiré et revendiqué mais risque d'ébranler également la construction de son identité, les relations avec son environnement familial et son groupe de pairs.

- » Organisé par : l'ACH et la PSPPL (Plate-forme en soins palliatifs de la Province de Liège)
- » Horaire : de 8h30 à 16h30
- » Lieu : IPES de Huy, Avenue Delchambre, 6 à 4500 Huy
- » Programme complet : disponible sous peu
- » Accréditation demandée pour les médecins généralistes

05/02/2018

ACTIVITÉ POUR ENDEUILLÉS

Café-Deuil

Voir ci-avant

MARS 2018

1/3/2018

CONFÉRENCE

Traverser l'épreuve de la souffrance – conférence de Jean-Michel Longneaux

Celui ou celle qui a souffert n'en sort jamais indemne. On a beau vouloir tourner la page, le souvenir reste lui-même douloureux. Mettre des mots sur cette épreuve est une première étape pour la surmonter.

- » Organisé par : CAV, Connaissance et Vie Aujourd'hui
- » Horaire : de 13h45 à 16h00
- » Lieu : Amphithéâtre VAUBAN (Entrée côté Arsenal), Rue de l'Arsenal à 5000 Namur
- » Voir <http://www.cva-namur.be>
- » Rens. et inscription par tél. MC Rihoux 081 30 25 12 ou 0479 44 06 32

8/3/2018

CYCLE ETHIQUE

Réfléchir et interroger sa pratique

Ces réunions permettent de réfléchir et s'interroger sur sa pratique et sont une aide à la prise

de décision dans les situations difficiles liées aux soins palliatifs.

- » Organisé par l'Association Régionale de Concertation sur les Soins Palliatifs du Hainaut Occidental
- » Horaire : de 12h30 à 14h30
- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai
- » Voir <http://www.soinspalliatifs.be/images/pdf/arcspho%20-%20agenda%202018.pdf>

05/03/2018

ACTIVITÉ POUR ENDEUILLÉS

Café-Deuil

Voir ci-avant

MAI 2018

16/05/2018

SPECTACLE

En attendant le jour

Pièce de François Sauveur suivie d'une table ronde. Pour détails, voir p. XX

- » Organisé par : l'Association des Soins Palliatifs en Province de Namur
- » Horaire : à 20h00
- » Lieu : Théâtre de Namur, Place du Théâtre, 2 à 5000 Namur
- » Réservations : <https://www.theatredenamur.be/reservation/reservation/>

17/5/2018

CYCLE ETHIQUE

Réfléchir et interroger sa pratique

Ces réunions permettent de réfléchir et s'interroger sur sa pratique et sont une aide à la prise de décision dans les situations difficiles liées aux soins palliatifs.

- » Organisé par l'Association Régionale de Concertation sur les Soins Palliatifs du Hainaut Occidental
- » Horaire : de 12h30 à 14h30
- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai
- » Voir <http://www.soinspalliatifs.be/images/pdf/arcspho%20-%20agenda%202018.pdf>

Coordonnées des plates-formes et des équipes de soutien

Hainaut

- ARCSPHO - Association Régionale de Concertation sur les Soins Palliatifs du Hainaut Occidental**
Chaussée de Renaix, 140 • 7500 Tournai •
t 069 22 62 86 - f 069 84 72 90 • arcspho@skynet.be
Equipe de soutien - ARCSPHO
Chaussée de Renaix, 140 • 7500 Tournai •
t 069 22 62 86 - f 069 84 72 90 • arcspho@skynet.be
- Reliance - Association régionale des soins palliatifs de Mons-Borinage, la Louvière, Soignies**
Rue de la Loi, 30 – 7100 La Louvière • t 064 57 09 68 -
f 064 57 09 69 • reliance@belgacom.net
Equipe de soutien - Reliance
Rue de la Loi, 30 – 7100 La Louvière • t 064 57 09 68 -
f 064 57 09 69 • reliance@belgacom.net
- Plate-Forme de Concertation en Soins Palliatifs du Hainaut oriental**
Espace Santé • Boulevard Zoé Drion, 1 • 6000 Charleroi
• t 071 92 55 40 - f 071 70 15 31 •
soins.palliatifs@skynet.be
Equipe de soutien – Charleroi sud – Hainaut (Arémis)
Espace Santé • Boulevard Zoé Drion, 1 • 6000 Charleroi
• t 071 48 95 63 - f 071 48 60 67 •
aremis.charleroi@skynet.be

Brabant wallon

- Pallium - Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs du Brabant wallon**
Rue de Bruxelles, 8-10 • 1300 Wavre • t 010 84 39 61
- f 010 81 84 08 • pallium@palliatifs.be
Equipe de soutien - Domus
Rue de Bruxelles, 8-10 • 1300 Wavre • t 010 84 15 55
- f 010 81 84 09 • info@domusasbl.be

Namur

- Association des Soins Palliatifs en Province de Namur**
Rue Charles Bouvier, 108 • 5004 Bouge •
t 081 43 56 58 - f 081 43 56 27 • info@asppn.be
Equipe de soutien - l'Association des Soins Palliatifs en Province de Namur
Rue Charles Bouvier, 108 • 5004 Bouge •
t 081 43 56 58 - 0496 21 41 42 - f 081 43 56 27 •
es@asppn.be

Luxembourg

- Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs de la Province de Luxembourg**
Rue Victor Libert, 45, boîte 4 • 6900 Marche-en-Famenne • t 084 43 30 09 - f 084 43 30 09 •
soinspalliatifs.provlux@outlook.be



Equipe de soutien - Au fil des Jours

Rue des Récollets, 1 • 6600 Bastogne •
t 061 28 04 66 - f 061 23 12 11 •
valerie.vandingenen@mutsoc.be

Equipe de soutien - Accompagner

Route de Houffalize, 1 • 6600 Bastogne •
t 061 21 26 54 - f 061 24 01 65 •
accompagner@skynet.be

Liège

- Plate-forme des Soins Palliatifs en Province de Liège**
Boulevard de l'Ourthe, 10-12 • 4032 Chênée •
t 04 342 35 12 - f 04 342 90 96 • info@pspl.be
Equipe de soutien - Delta
Boulevard de l'Ourthe, 10-12 • 4032 Chênée •
t 04 342 25 90 - f 04 342 57 78 • info@asbldelta.be
- Plate-forme de Soins Palliatifs de l'Est francophone**
Rue de la Marne, 4 • 4800 Verviers • t 087 23 00 16 -
f 087 22 54 69 • verviers@palliatifs.be
Equipe de soutien - Plate-forme de Soins Palliatifs de l'Est francophone
Rue de la Marne, 4 • 4800 Verviers • t 087 23 00 10 -
f 087 22 54 69 •
verviers.equipesoutien@palliatifs.be
- Palliativpflegeverband der Deutschsprachigen Gemeinschaft**
Hufengasse, 65 • 4700 Eupen • t 087 56 97 47 -
f 087 56 97 48 • palliativ.dg@skynet.be
Equipe de soutien - Palliativpflegeverband der Deutschsprachigen Gemeinschaft
Hufengasse, 65 • 4700 Eupen • 087 56 97 47 -
087 56 97 48